



Le pouvoir militaire en Egypte

*Mémoire de géopolitique
du chef de bataillon Frédéric VERDON
dans le cadre du séminaire « Géopolitique du Moyen-Orient »*

Directeur : Ambassadeur Marc BONNEFOUS

AVRIL 2002

Le pouvoir militaire en Egypte



Sommaire

PARTIE 1

UNE GEOGRAPHIE DIFFICILE

PARTIE 2

LE MILITAIRE EGYPTIEN AU FIL DE L'HISTOIRE

PARTIE 3

LE POUVOIR MILITAIRE ET LA SOCIETE EGYPTIENNE ACTUELLE

Introduction

L’Egypte a toujours connu durant sa longue histoire une forte présence militaire, qu’elle soit nationale ou étrangère. Mais ce n’est que très récemment que l’armée égyptienne s’est imposée comme un élément principal de la vie socio-économique du pays. Instrumentalisée au XIX^{ème} siècle par le père fondateur de l’Egypte, Méhémet Ali¹, l’armée est devenue une force politique qui a entraîné la destitution du dernier roi en 1952. Depuis cette période, l’armée a conservé une place importante au sein des institutions et de la vie économique et sociale, bien souvent portée par les dirigeants du pays, tous d’anciens militaires (Naguib, Nasser, Sadate et Moubarak).

Pour comprendre l’Egypte et le rôle du pouvoir militaire dans la société, il faut connaître la géographie générale de ce pays. Par géographie générale, j’entends me placer dans un cadre très scolaire. En effet, l’Egypte est un pays avec des caractéristiques physiques, politiques, économiques et humaines. Or tous ces aspects participent à la compréhension de la géopolitique du pays.

L’Egypte se trouve au centre du monde arabe : un arabe sur quatre est égyptien. Le rayonnement culturel de l’Egypte est incontesté. Son poids politique pèse depuis longtemps dans le monde moyen oriental. Par ailleurs, sa situation géographique confirme largement ces affirmations.

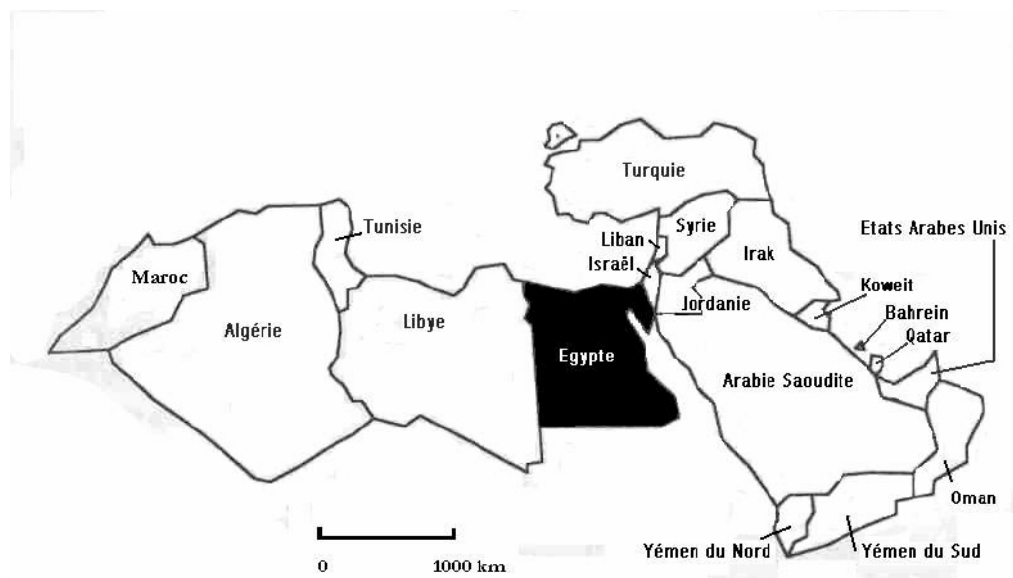


Figure 1 : Situation géographique de l’Egypte dans le monde arabe

La géographie générale de l’Egypte n’est pas très confortable. Avec une géographie physique très marquée par le rôle central du Nil, la géographie humaine, marquée par une démographie galopante et des concentrations de population, constitue un souci majeur pour les dirigeants égyptiens. Cette situation est aggravée par une situation politique et économique interne souvent délicate.

¹ Voir le chapitre 2.3.2.

Le rôle des militaires en Egypte doit aussi être approché en considérant son aspect historique afin de mieux appréhender le poids culturel lié non seulement à la période récente, depuis Méhémet Ali, mais aussi à des aspects beaucoup plus profonds, remontant même jusqu'aux anciens pharaons et sans oublier bien sûr, toute la période islamique du pays. Il est intéressant d'aborder cette histoire sous l'aspect militaire dans la mesure où l'Histoire générale est souvent liée à l'Histoire militaire et réciproquement. Durant cette longue histoire, il n'est pas surprenant de constater que les différents pouvoirs en Egypte, qu'ils soit autochtones ou étrangers, se sont reposés sur de fortes armées. Parfois, et surtout en période islamique, le pouvoir était tout simplement militaire.

Aujourd'hui encore, et comme beaucoup de pays du monde arabe, le pouvoir égyptien s'appuie encore sur les militaires. Il suffit d'observer la figure 1 pour constater que tous les pays de la région sont des entités qui disposent d'une structure militaire forte. Cela ne signifie pas pour autant que leur poids politique dans la région soit le même. En effet, le souci principal des dirigeants est de conserver leur pouvoir.

Dans cet environnement, l'Egypte présente la particularité de disposer d'une armée importante sur le plan numérique, et qui effectue actuellement une modernisation radicale de ces matériels. Outre les missions classiques attribuées aux armées, les forces militaires s'impliquent dans d'autres activités qui sortent d'un strict cadre militaire, à savoir la politique, l'économie et même la vie sociale. Contrairement à nos sociétés occidentales, ce rôle est particulièrement significatif. A un point tel qu'il n'est pas usurpé d'affirmer que le pouvoir militaire n'est pas une utopie en Egypte. Bien que le pouvoir politique se défende d'être sous l'emprise des militaires, les faits indiquent la forte ingérence des militaires dans de nombreux aspects de la vie quotidienne égyptienne.

1. Une géographie difficile

Une bonne compréhension de l’Egypte passe par la connaissance, même sommaire, de ce pays. Bien que le lien entre pouvoir politique et pouvoir militaire ne soit pas une spécificité égyptienne, la géographie de cet état permet de bien resituer le rôle du pays à travers les siècles.

1.1. Géographie physique

1.1.1 Situation géographique

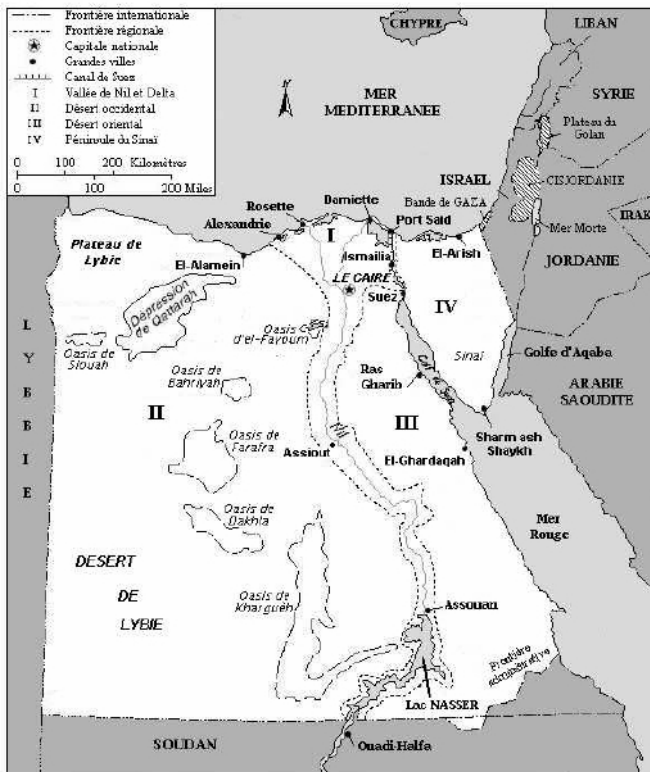


Figure 2 : Carte de l’Egypte

Ce fleuve représente le principal apport hydrique de l’Egypte et joue donc un rôle fondamental dans la politique locale, comme nous le verrons ultérieurement de ce mémoire.

L’appartenance de l’Egypte au continent asiatique a permis à ce pays d’être un carrefour culturel, commercial et politique entre le bassin méditerranéen, l’Afrique et l’Asie.

1.1.2 Topologie de l’Egypte

Avec un million de km², elle fait partie des grands états du continent africain. Cependant, seul près de 10 % du territoire est habité. L’essentiel de la population se concentre dans la vallée du Nil et son delta. Cette caractéristique met ainsi encore en évidence le rôle central du grand fleuve et la grande vulnérabilité de l’Egypte face à la ressource hydrique. Cette situation est particulièrement accentuée par une rude climatologie. A dominante chaude, le climat égyptien est humide au nord du pays dans la région du delta (19 cm de précipitations par an dans la région

d'Alexandrie), et très sec dans le sud (environ 10 mm tous les 5 ans dans la région d'Assouan). Un des particularismes du climat de l'Égypte est un vent chaud (le Khamsin²) qui déplace de forte quantité de sable et de poussières. Allant jusqu'à 140 km/h, il peut générer des augmentations de température de l'ordre de 20°. Pouvant durer plusieurs jours, ce vent provoque de forts désagréments sur les populations, les animaux et occasionnent très souvent des dégâts sur l'infrastructure immobilière.

L'Égypte est constituée de trois mondes distincts distribués sur quatre zones géographiques (voir figure 2) : le désert, les zones agricoles et l'agglomération.

Particulièrement aride et immense, le désert égyptien cerne les deux autres mondes, donnant ainsi à l'Égypte l'image d'une île dans le monde arabe. Malgré l'existence de quelques oasis et de zones minières³, le désert est un espace dans lequel on ne s'attarde pas. Même s'il ne constitue pas un obstacle infranchissable, il demeure cependant défavorable aux relations. L'accès à ce pays se fait d'ailleurs, et essentiellement, par voies maritimes et aériennes.

La zone agricole est le fondement de l'Égypte. Longtemps tributaire des humeurs du Nil, elle bénéficie aujourd'hui d'une irrigation pérenne grâce au barrage d'Assouan. Ce dernier a ainsi réduit considérablement le risque climatique. L'agriculture a profondément influencé le peuplement de l'Égypte et donc la répartition des agglomérations.

Principalement répartie le long du Nil⁴, elle a eu tendance, au fil de l'histoire, à s'opposer au peuplement des zones d'habitations strictement agricoles. En effet, les villes de l'Égypte moderne constituent maintenant des zones de peuplement à forte dominante artisanale et commerciale, voire industrielle. Néanmoins, elles demeurent concentrées le long de la vallée du Nil et se développent rapidement dans le delta.

1.2. Géographie socio-économique

1.2.1 Population et société égyptienne

Estimée à 3 millions au moment de l'occupation par Napoléon Bonaparte, la population atteint à la fin du XX^e siècle près de 67 millions d'habitants⁵. Cela fait de l'Égypte le plus peuplé des États arabes.

Relativement homogène, la population égyptienne est à dominante arabe et inclut quelques minorités ethniques (Africains, berbères, grecs, perses, turcs). Fortement sédentarisée, la

² Ce vent est connu par les européens sous le nom de Sirocco. Il arrive généralement vers le début du mois d'avril, mais il peut durer de mars à mai.

³ Ces espaces regroupent environ 2 % de la population.

⁴ Voir annexe 1 : Densité de population dans la vallée et le delta du Nil.

⁵ Estimation tirée du Quid 2001.

population comprend cependant entre 500000 et 1 millions de bédouins (environ 1% de la population).

Elle constitue un vaste réservoir de main d'œuvre, non seulement pour l'Égypte, mais aussi et surtout pour les pays voisins. Cette main d'œuvre émigrée, entre trois et quatre millions d'égyptiens, est une des principales ressources financières pour l'Égypte. 93 % d'entre eux vont dans les pays arabes⁶. Dans leur ensemble, ils rapportent, à leur pays plus de 3 milliards de dollars par an. Mais ces départs s'accompagnent aussi d'une fuite des cerveaux.

Comme beaucoup de pays du Proche Orient, l'Égypte est victime de l'explosion démographique. Cela entraîne donc des déséquilibres géopolitiques internes et régionaux qui ont tendance à inquiéter le pouvoir. L'« Égypte utile »⁷ détient un des records mondiaux de densité de population (~1300 hab/km²)⁸. Bien que le problème du contrôle des naissances ait été clairement identifié dès 1959 et qu'une politique ait été mise en œuvre avec succès en 1966, ce programme n'a cependant pas duré⁹ en raison de la persistance de valeurs culturelles favorables à une famille nombreuse (particulièrement dans le monde rural).

L'organisation sociale égyptienne est très élitiste, caractère pratiquement dans la continuité de l'héritage des anciens pharaons. Mêmes si les orientations culturelles et idéologiques ont évolué en 1952 après la révolution des « Officiers libres », le fossé entre les élites et le reste de la population demeure important. Pourtant, l'une des raisons de cette révolution était le mécontentement des classes moyennes, dont étaient d'ailleurs issus des hommes comme Nasser, Sadate et Moubarak. En effet, le fondateur de l'Égypte moderne, Méhémet Ali, favorisa les classes moyennes et supérieures de la société égyptienne. Mais le contrôle du gouvernement par certaines élites, entre 1800 et 1950, a favorisé la grogne dans la classe moyenne cultivée dont beaucoup d'officiers de l'armée égyptienne sont issus. Pourtant, l'accession au pouvoir des « Officiers Libres » de Nasser, et de ses successeurs, n'a fait que modifier les élites. En 1989, 2000 familles avaient des revenus annuels d'environ 35000 Livres Égyptiennes (£E)¹⁰ alors que 4 millions de personnes gagnaient moins de £E200.

Comme je l'ai sous entendu précédemment, la famille est la principale cellule significative de la société égyptienne. Cependant, même si le fait de vivre ensemble dans des familles nombreuses soit considéré comme une situation idéale, la cellule de base, de nos jours et principalement dans les villes, comprend les parents et leurs enfants célibataires. Par ailleurs, depuis la révolution, les mariages entre membres d'une même famille ont fortement décliné.

⁶ Arabie Saoudite et péninsule arabique, Libye, Irak, Koweït. Concernant ces deux derniers pays, la guerre du Golfe entraîna non seulement une perte importante de revenu, mais aussi une augmentation du chômage en Égypte.

⁷ Delta et vallée du Nil qui sont les zones principales de peuplement de l'Égypte.

⁸ Voir annexe 1 : carte de densité de population dans la vallée du Nil.

⁹ Depuis 1973, le taux de fécondité augmente. En 2001, il est estimé à 3,07.

¹⁰ £E ~ 0,3 euros

Le statut des femmes a fortement évolué pour un pays arabe de confession musulmane. Bien que dans le monde rural et les basses classes de la société elles soient encore considérées comme inférieures à l'homme, elles bénéficient d'avancées sociales importantes (éducation¹¹, accès à des métiers réservés aux hommes,...).

Bien que le taux de scolarisation soit élevé en Egypte, l'analphabétisme demeure relativement important, comme l'indique le tableau 1. Pourtant, depuis 1952, le pays a fait de gros efforts pour améliorer le système éducatif. Réservée à une élite, la scolarisation, au moment de la révolution, ne concernait que 50 % des enfants en âge d'aller dans le primaire.

Pays	Taux de scolarisation en 1991	% analphabétisme adultes/femmes	% analphabétisme adultes > 15 ans/total
Egypte	81	66	52
Algérie	61	55	43
Koweït	90	33	27
Maroc	36	62	51
Région	?	66	57

Source : L'Afrique du Nord et le Proche Orient (les données proviennent de sources ONU, Banque mondiale, divers...)

Tableau 1 : Scolarisation et alphabétisme en 1993.

Malgré les efforts des autorités égyptiennes, de nombreux enfants ne vont pas à l'école (10% dans les villes, environ 50% dans le monde rural). Bien que leur nombre augmente, les filles scolarisées sont toujours moins nombreuses que les garçons, certainement victimes du poids des traditions. De plus, le pays connaît une forte attrition du corps enseignant égyptien en raison des faibles salaires qui lui sont proposés. Les professeurs préfèrent partir à l'étranger¹². Ce départ entraîne aussi une forte surcharge des classes (dans le primaire et le secondaire, le ratio était de l'ordre de 62 élèves/enseignant en 1985-1986) et donc une baisse de la qualité de l'éducation.

Depuis 1952, l'enseignement supérieur s'est développé de façon plus importante que le système pré-universitaire. Dans les années 80, le budget qui lui était dévolu correspondait à environ 25% du budget total de l'Education Nationale Egyptienne, alors qu'il ne représentait que 7% des étudiants. Nous constatons ainsi la forte volonté de l'Egypte de se créer une élite intellectuelle capable de participer au développement du pays. Il faut cependant noter que seulement 1/5 des élèves du secondaire poursuivent une scolarité d'enseignement supérieur.

La domaine de la santé a fait l'objet, comme l'éducation, de nombreux efforts de la part des régimes¹³ issus de la révolution. D'importants moyens budgétaires ont été consacrés à la construction d'hôpitaux, à l'acquisition de matériel et à la formation du personnel. L'effort

¹¹ La révolution de 1952 a permis aux femmes d'accéder à l'éducation.

¹² Durant les années 80, le gouvernement égyptien a fourni 30000 visas par an à des professeurs pour aller enseigner à l'étranger (pays arabes essentiellement).

¹³ Entre 1952 et 1970, les dépenses publiques (par personne) ont augmenté de 500 %.

consenti a été efficace puisqu'il a permis de faire passer l'âge maximum de 39 ans en 1952 à 55 ans (hommes) et 60 ans (femmes) en 1989. Dans les années 60, l'Etat a mis en place un programme de sécurité sociale. Toutefois, elle ne profite qu'à certaines catégories d'employés, et les praticiens restent très mal rétribués. Néanmoins, il existe de nombreux services de soins gratuits. Par ailleurs, l'une des particularités de l'Egypte, par rapport aux autres pays en voie de développement, est la forte proportion de personnels formés dans le domaine de la santé : environ 1 pour 715 habitants en 1990. Le gouvernement a développé une politique préventive dans les domaines de la protection de la mère et de la lutte contre les endémies, comme la bilharziose, la malaria ou la tuberculose. Le trachome a été partiellement éradiqué.

1.2.2 Données économiques

Un fait pèse sur l'économie égyptienne : l'accroissement de la population. Les besoins ont donc suivi cette tendance mais la réponse n'a pas été aussi rapide. Des efforts ont été faits pour construire une économie moderne, initiée en partie par l'armée qui a pris le pouvoir en 1952.

Outre le pétrole, l'agriculture et l'industrie, les principales sources de devises complémentaires pour l'Egypte proviennent du tourisme, des travailleurs émigrés et du canal de Suez.

Part dans le PNB			Principales ressources en devises				
Agriculture	Industrie	pétrole	Exportation pétrole	Droits sur Suez	Exportation de coton	Tourisme	Emigrés
15,9 %	15,5 %	14,7 %	33 %	14 %	5 %	5 %	43 %

Source : Encyclopaedia Universalis 1995

Tableau 2 : Part des principales activités économiques égyptiennes.

Or ces revenus en devises sont particulièrement aléatoires car soumis aux fluctuations du marché mondial, à la situation politique internationale et à la menace terroriste. Actuellement, la tendance est la baisse. Des difficultés demeurent, en particulier celles relatives à la main d'œuvre.

1.2.2.1 L'infatih : « L'Ouverture »

Depuis Méhémet Ali jusqu'à Nasser, l'Etat égyptien a fortement pesé sur l'économie du pays. Cette place a atteint son point culminant au début des années 60 avec le « Socialisme Arabe » de Nasser. Cependant, les difficultés économiques de l'époque ont contraint le pouvoir à assouplir son influence et se tourner vers le secteur privé. Cette nouvelle politique libérale fut lancée par Anouar El-Sadate au début des années 70. Il s'est rendu compte que, pour sortir son pays des difficultés politiques et économiques, il lui fallait se désolidariser du monde soviétique et recevoir l'aide des Etats Unis. Il réussit à la mettre pleinement en œuvre après la guerre d'octobre 1973. Les grandes lignes de cette politique résident dans des encouragements au

secteur privé, la libéralisation des procédures économiques et administratives, la libéralisation du commerce extérieur. La mise en place de cette politique sera consolidée par les décrets et lois.

Les effets ne tardèrent pas à se faire sentir, mais les conséquences d'une telle politique furent variables. Les secteurs non-industriels (banque, export, tourisme, immobilier) ont bénéficié très largement de l'Infitah. Mais parallèlement, se sont développées la spéculation et la corruption. Les inégalités se sont creusées et de nombreuses élites ont quitté le territoire. Le pays est devenu aussi très rapidement dépendant de l'aide extérieure (agriculture, finance, tourisme,...). Cependant, l'Égypte a pu devenir un pays exportateur de pétrole.

D'autres secteurs, comme l'agriculture et l'industrie minière et pétrolière¹⁴, ont bénéficié de cette démarche. Malgré l'Infitah, le gouvernement s'est impliqué de plus en plus profondément dans l'économie. En 1970, la participation de l'Etat correspondait à 1% du PIB ; en 1977 : 11 %.

1.2.2.2 L'agriculture

Comme l'indique le tableau 2, l'économie égyptienne reste encore fondée sur l'agriculture, bien que sa part baisse (27,6 % du PNB en 1977). Pourtant, la surface cultivable ne représente que 5,5 %¹⁵ des terres. La surface n'étant pas extensible et surtout, l'urbanisation gagnant sur les sols cultivables, le pays a su améliorer les rendements. C'est un secteur où l'Égypte fait de gros efforts de modernisation. Cependant, le problème de l'eau commence à se faire sentir. Bien que des efforts aient été accomplis dans les méthodes d'irrigation, l'Égypte a abandonné depuis quelques années le concept d'autosuffisance alimentaire. De plus, elle favorise la culture du coton, plus rentable économiquement, au dépend des cultures vivrières. Les capacités de l'agriculture ont atteint leurs limites et ne suffisent plus pour une population en explosion démographique.

Malgré des flux migratoires vers la ville, l'agriculture fournit encore près de 29 % (1999) des emplois. Cependant la répartition des terres est très inégale : près de 20 % des propriétaires ont la haute main sur 70 % des terres agricoles. Cette répartition marque l'échec de la politique agraire de redistribution des terres de Nasser. Pourtant, cela reste un souhait de l'Etat comme solution à l'exode rurale. Par ailleurs, il a été démontré dans les années 50-60 que la distribution de petits lots irrigués était préférable au peuplement. Cela permettait de nourrir une famille de 4 à 5 personnes et surtout de désengorger la zone surpeuplée de la vallée et du delta du Nil.

¹⁴ La production de pétrole est passé de 7,47 millions de t³ en 1974 à 47 millions de t³ en 1993. Certes, cela n'a rien de comparable avec les grands pays pétroliers, mais il s'agit d'une source de rentrée financière importante pour ce pays.

¹⁵ Voir annexe 2 : carte économique de l'Égypte.

1.2.2.3 Les activités minières et l'industrie

Bien que l'Égypte dispose de nombreuses richesses minières¹⁶, ce sont les produits pétroliers qui lui rapportent le plus. En 1999, sa production était de 43 millions de tonnes de brut et les recettes se sont élevées à 1 milliard de dollars cette même année¹⁷. Cela représente le quart du PIB. De nombreux nouveaux gisements ont été découverts et la réévaluation des réserves pétrolières indiquent que couvrir les besoins seront couverts pour des vingt prochaines années.

L'industrie paraît remarquablement diversifiée¹⁸, comparativement aux pays voisins. Elle est l'héritage de la politique industrielle de Nasser qui a voulu transformer son pays, essentiellement agricole, en puissance industrielle. Il mit l'accent sur l'industrie de production de biens intermédiaires (sidérurgie) et de biens d'équipement. Sadate mena sa politique de libéralisation, l'Infitah, afin de dynamiser cette industrie en manque d'argent. De grandes zones franches ont ainsi été créées, en particulier dans la région du Caire. Aujourd'hui, le secteur public contrôle environ 60% de la production industrielle. L'industrie représente environ le quart du PIB, grâce surtout à l'industrie pétrolière. Elle occupe près de 22 % (1999) de la population active. Toutefois, elle reste minoritaire par rapport à l'agriculture (29 %) et les services (49 %).

1.2.2.4 Le tourisme

L'Égypte a une histoire exceptionnellement riche. Elle a brillé sur la région pendant les périodes pharaoniques et islamiques. Pour le pays, cette histoire n'est pas seulement une richesse culturelle, source de son identité particulière, c'est aussi une manne financière que l'Etat, comme la population, a bien appréhendé. Il suffit de constater les efforts déployés sur l'infrastructure, l'accueil et la sécurité.

L'Égypte a reçu près de 3,5 millions de visiteurs en 1998¹⁹. Cette activité emploie officiellement 800000 personnes, mais la réalité sur le terrain permet de porter ce nombre à près de 2400000. Comme l'indique le tableau 2, le tourisme représente une part significative des rentrées en devises.

L'un des aspects marquants du tourisme en Égypte depuis 1997 est l'aspect sécuritaire. L'Etat a mis des moyens considérables dans les grandes villes et sur les sites archéologiques. Le visiteur ne peut être que frappé par le nombre de policiers et de militaires disposés à chaque carrefour.

¹⁶ Voir annexe 2 : carte économique de l'Égypte

¹⁷ La tendance est la baisse puisqu'en 1995 les recettes s'élevaient à 1,5 milliards de \$.

¹⁸ Les principaux secteurs industriels sont : le textile, l'automobile (en pleine expansion), la mécanique, l'électricité, le chimique et l'alimentaire.

¹⁹ Le nombre de visiteurs s'élevait à 4,08 millions en 1997. La baisse de 98 s'explique par l'attentat de Louxor (17/11/97).

1.2.2.5 Les difficultés actuelles

L'un des grands challenges de l'Égypte, et l'une des priorités de Moubarak, est le problème de l'emploi²⁰ : les estimations du FMI en 1995 annonçaient 11,3% de chômeurs, alors que le ministère de l'économie le situe à 8%. Il semble aussi que le chômage urbain atteigne 20 %. Beaucoup de ces chômeurs survivent grâce à l'économie informel²¹. Les fonctionnaires, peu productifs, sont nombreux (estimés à 5,6 millions²²). L'Etat favorise donc le travail à l'étranger. Cela lui rapporte et réduit le chômage. A cela, il faut ajouter que 23 à 35% de la population est sous le seuil de pauvreté.

Cependant l'Égypte s'est fortement endettée et fait appel à l'aide internationale. Cette dette se montait à 50 milliards de dollars en 1990 et est passée à 25 milliards en 1991 grâce à l'attitude du pays durant la guerre du Golfe. Elle a particulièrement besoin des USA qui lui versent annuellement deux milliards de dollars, sans compter l'assistance militaire.

Bien que la balance du commerce extérieur soit déficitaire (-12,4 milliards de dollars en 1999), la balance des paiements se maintient péniblement (+ 0,03 milliards de \$ en 1994, - 2,34 en 1998) et affiche des excédents grâce à l'aide internationale, le tourisme, les envois des expatriés et le revenu du trafic maritime dans le canal de Suez.

Beaucoup de choix économiques sont subordonnés à des préoccupations politiques. En avril 2000, suite à un décrochement de la bourse égyptienne, Moubarak a ordonné l'injection de 25 milliards de livres égyptiennes dans une économie faible et manquant de liquidité, en espérant lui donner un coup de souffle. Mais il ne s'est pas appesanti sur les sources de financement. Les choix affectent la rentabilité économique et réduisent ainsi les retours positifs. On pourrait parler de « surdétermination par le politique »²³.

1.2.3 Aspect politique

1.2.3.1 La République arabe d'Égypte

Le pays se caractérise par un pouvoir fort et centralisé qui se retranche néanmoins derrière une façade démocratique. Cela ne signifie nullement qu'il n'existe pas de liberté d'expression. Elle est seulement très limitée.

²⁰ Le budget 2000-2001 prévoyait la création de 700000 emplois pour les jeunes. Mais rien ne précisait les moyens utilisés. Cependant, il semblerait que cela se soit traduit par de nombreux remplacements de personnels partant à la retraite.

²¹ C'est que l'on appelle en France les petits boulots, le travail au noir. Il est très répandu dans les grandes villes. Dans la vieille ville du Caire, il est un frein à la politique de logement. En effet, les nouvelles villes sont à la périphérie de la métropole, dans le désert, et surtout loin de l'activité économique. Elles ne sont conçues que comme des villes « dortoirs ». Les loyers y sont chers, le trajet vers les sites économiques sont longs et payants. Or la population concernée n'a pas les moyens financiers de supporter ce style de vie.

²² Source : le Monde diplomatique, 1999.

²³ Terme extrait du cours de monsieur Georges Mutin.

L’Egypte est une république régie par une constitution (1971, amendée en 1982). Cette dernière précise que le pays est un état démocratique socialiste et que le système socialiste est le fondement économique de l’État. Le président est élu pour 6 ans par référendum sur proposition de l’Assemblée du Peuple. L’actuel président, Hosni Moubarak, tient ce poste depuis 1981 et envisage de céder la place en 2005. Bien que le processus démocratique fonctionne, la succession semble difficile à préparer. En 1995, lors des dernières élections législatives, il y eut de nombreuses émeutes qui se soldèrent par la mort de 42 personnes.

Le pouvoir législatif comprend deux grandes institutions : l’Assemblée du Peuple et la Choura (conseil consultatif). La première est élue pour 5 ans au suffrage universel (444 députés²⁴), avec cependant 10 députés désignés par le président. L’autre assemblée joue un rôle consultatif. Ses membres (264) sont élus pour les deux tiers ; le troisième tiers étant choisi par le président. Il existe aussi une Cours suprême qui a pour mission de s’assurer de la constitutionnalité des décisions législatives. Ces dernières sont très largement inspirées par la loi islamique. Cependant, il est intéressant de noter que l’héritage de la présence franco-britannique se décline dans le système législatif puisque ce dernier est aussi très largement inspiré par les lois communes anglaises et par le code Napoléon.

Bien que le multipartisme²⁵, supprimé par Nasser et restauré par Sadate, soit l’un des fondements de la république, l’hégémonie du Parti National Démocrate (PND), issu de l’ancien parti unique, n’a toujours pas été remise en question. Le PND a d’ailleurs obtenu 398 des sièges (88% des suffrages) à l’Assemblée du Peuple en 1995 et 99 % des suffrages à la Choura. Ces victoires massives ne sont pas exclusivement dues au système de l’agrément, mais elles ont bénéficié de fortes pressions et de fraudes. En 1995, sur 900 recours électoraux, 200 ont été déclarés recevables. Mais le parlement, souverain en dernier ressort, a refusé toute invalidation. Autant dire que la république égyptienne n’a de république que le nom et manque donc d’exemplarité.

La permanence et la toute puissance de l’Etat n’est donc pas une vue de l’esprit. La seule réelle opposition politique est représentée par les Frères Musulmans²⁶. Moubarak leur tolère une certaine activité, mais les musèle très rapidement dès que leur influence s’accroît de façon trop importante. Les associations civiles, les syndicats et associations professionnelles sont officiellement autorisés mais très largement contrôlés. Si la presse est libre, elle doit néanmoins

²⁴ 50 % des sièges sont réservés à des ouvriers et à des agriculteurs; trente sièges sont réservés aux femmes.

²⁵ Partis égyptiens : Parti National Démocrate (Moubarak) ; P. National Socialiste (proche des islamistes) ; Nouveau Parti Wafd (libéral) ; Rassemblement Progressiste Unioniste (RPU – marxisant) ; en 1992, le Parti Nassérien a été interdit. Les partis faisant officiellement référence à l’islam sont interdits, même si les activités des Frères musulmans sont généralement tolérées.

²⁶ Voir le paragraphe sur la religion.

se méfier²⁷ du pouvoir central et éviter de dénoncer trop durement les orientations politiques et les dérives du pouvoir. L'Etat égyptien mène une politique du tout sécuritaire. Il a introduit dans le code pénal l'acte de terrorisme tout en gardant un certain flou sur son champ d'application. En effet, il concerne autant les islamistes que les ouvriers, les paysans ou les syndicalistes. Il n'est pas excessif de dire que l'Egypte essaie de préserver ses sources de devises, à savoir le tourisme et la manne offerte par Suez, et aussi son image aux yeux de la communauté internationale, à savoir celle d'un état fort et stable dans le monde arabe.

Le régime de Moubarak est une démocratie contrôlée.

1.2.3.2 L'action politique extérieure

Depuis les accords de camp David²⁸ en 1978, l'Egypte est entrée dans une partie d'échecs à trois : d'un côté il lui faut conserver le soutien américain, en particulier économique, de l'autre côté elle doit ménager ses partenaires de la Ligue Arabe et essayer d'y conserver un leadership. Sur l'échiquier : Israël et le processus de paix.

L'Egypte est un état pivot pour les USA. Pourtant, Moubarak tente parfois d'avoir une attitude ferme vis à vis des Etats Unis. Ce fut le cas en décembre 2000, lorsque le Caire annonça à Washington que l'Egypte gardait la main haute sur le processus de paix. Pour illustrer son désir de maîtriser le processus, l'Egypte a purement et simplement annulé le sommet tripartite de Charm el-Cheikh²⁹ qui devait aboutir à un deuxième accord, mais sur des bases américaines.

L'Egypte cherche aussi un appui auprès de l'Union Européenne. Mais la reprise de l'Intifadah, fin 2001, rend la position de l'Egypte de plus en plus délicate et ce, d'autant plus, que sa situation interne n'est pas brillante (économie difficile, montée de l'islamisme).

1.2.4 La religion

1.2.4.1 Un pays multiconfessionnel

Depuis le XI^e siècle, l'Egypte est majoritairement islamique et, depuis quatorze siècles, coexistent dans ce pays les deux grandes religions du bassin méditerranéen : musulmans et chrétiens (coptes).

Musulmans sunnites	Chrétiens coptes	Chrétiens protestants	Juifs	Baha'is
88,5 %	8,9 %	0,37 %	0,029 %	0,074 %

Source : Quid 2000.

Tableau 3 : Répartition des principales religions en Egypte.

²⁷ Le gouvernement mène en permanence un bras de fer avec les organes de presse. En 1999, suite à une assemblée générale du syndicat des avocats dans la rue et sous prétexte de contrôler les journaux à scandales, il a interdit plusieurs organes de presse qui avait critiqué les orientations politiques du pouvoir.

²⁸ Voir chapitre 2 sur l'histoire

²⁹ La première conférence de Charm el-Cheikh eu lieu en mars 1996 et avait pour objet le terrorisme.

La forte représentation chrétienne fait de l’Egypte le premier pays chrétien du monde arabe. L’Eglise copte³⁰ a pris naissance au VII^e siècle et réussit à se maintenir dans le pays malgré la poussée islamique. La langue copte, dans laquelle s’est perpétué l’égyptien ancien, a disparu de l’usage courant au XVII^e siècle pour ne subsister que dans la liturgie. La communauté copte est principalement installée dans le delta et le long de la vallée du Nil jusqu’à Assiout³¹. Les autres religions constituent d’infimes minorités (protestants, catholiques, grecs orthodoxes et maronites).

L’Egypte a longtemps vu cohabiter les différentes religions³². Néanmoins, depuis l’accession de Nasser au pouvoir, les coptes sont de plus en plus isolés, voire marginalisés, en raison des nationalisations qui leur font perdre l’influence de leur bourgeoisie. Sadate a amplifié le phénomène en réaffirmant le rôle de l’Islam sur la vie sociale et politique. La montée du fondamentalisme musulman, et pas exclusivement sur le territoire égyptien, entraîne de vives tensions entre communautés, et généralement au détriment des minorités. Les coptes, en particulier, commencent à voir se développer une forme d’intégrisme et les incidents violents sont fréquents, surtout en Haute Egypte où le déséquilibre numérique est moins marqué qu’ailleurs.

1.2.4.2 L’Islam et l’islamisme.

Depuis une vingtaine d’années, l’Egypte voit croître un activisme religieux de plus en plus violent. Sadate en fut la première grande victime puisqu’il succomba sous les balles de certains ses propres soldats, membres d’un groupe islamique³³. Sadate a été victime à la fois de sa prise de position dans les accords de Camp David et de sa politique répressive contre les opposants religieux extrémistes, de toutes les confessions. En effet, la politique d’ouverture aux groupes islamistes, en particulier les Frères Musulmans³⁴, a abouti à des tensions intercommunautaires violentes, que le Raïs a dû traiter de façon brutale. La participation de l’Egypte à la paix avec Israël, en 1978, lui a valu d’être exclue de la Ligue Arabe en 1979³⁵.

³⁰ Les coptes se considèrent comme les vrais héritiers des anciens égyptiens. Le mot « copte » est d’ailleurs dérivé du mot arabe « qubt » qui signifie égyptien.

³¹ Voir la carte de l’Egypte en figure 2.

³² Les coptes ont cependant été victimes de persécution pendant l’invasion arabe du VII^e siècle. Beaucoup se convertirent à l’Islam afin d’éviter ces persécutions.

³³ Il s’agit du groupe Guerre Sainte (El-Djihad) restructuré en Groupe Islamique (Gama’at Islamiyya).

³⁴ La société des Frères Musulmans a été fondée en mars 1928 par Hassan al Banna afin de restaurer un islam authentique. Premier mouvement islamique contemporain, il sera très actif contre les européens, puis contre le gouvernement égyptien dans années 40. Dissout en 1948, il a des liens étroits avec les « Officiers Libres ». Recréé en 1951, il sera de nouveau dissout en 1954 suite à sa forte opposition au pouvoir en place. Sadate les réhabilite pour lutter contre la gauche égyptienne. Moubarak leur permettra de participer aux élections législatives, mais au sein de partis légaux, puisque les partis islamistes sont illégaux. Moubarak se rend compte de la forte implantation de ce groupe dans la société et réagira par une forte répression. Les Frères musulmans sont soutenus par l’Arabie Saoudite et sont actifs en Palestine, Jordanie, Yémen et Soudan.

³⁵ Elle fut réintégrer en 1984, suite à la volonté de Moubarak d’améliorer ses relations avec les pays arabes. Cependant elle ne remit pas en cause la paix avec Israël.

La politique anti-islamique des gouvernements égyptiens a fortement déplu à l'Arabie Saoudite dont le projet, vaste et à long terme, de l'unité de tous les musulmans s'opposait à celui de l'Égypte plutôt orienté vers le socialisme arabe. Les mouvements islamiques et leurs actions se sont donc radicalisés depuis les années 90. Outre les cibles religieuses (minorités) et étatiques (police), les groupes ont aussi choisi de s'attaquer à l'un des piliers de l'économie égyptienne, à savoir le tourisme³⁶.

Actuellement, l'Égypte fait principalement face à deux organisations terroristes : le Gama'at Islamiyya et le Djihad Islamique. Le premier est en particulier responsable de l'assassinat de 58 touristes à Louxor le 17 novembre 1997 par six activistes. Près de 10000 islamistes (30000 selon les islamistes) furent incarcérés suite à cet attentat. Le deuxième groupe est responsable de l'assassinat de Sadate en octobre 1981.

Les attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington ont mis aussi en évidence la participation de fondamentalistes égyptiens au sein de la nébuleuse terroriste arabe Al-Qaïda, dirigée par Oussama Ben Laden. D'ailleurs, plusieurs centaines d'égyptiens ont combattu en Afghanistan dans les rangs des Talibans.

De façon à ménager le mécontentement des populations, fortement marquées par l'Islam et souvent manipulées par les groupes intégristes, l'Etat prend aussi des mesures contre d'autres minorités. Au mois de novembre 2001, la justice a pris des sanctions sévères contre des jeunes gens supposés entretenir des relations homosexuelles. Bien qu'anecdotiques, ces mesures ont aussi une valeur très symbolique.

L'islamisme trouve son soutien dans les basses couches de la société égyptienne. L'augmentation de la pauvreté et l'échec des idéologies importées (occidentales ou socialistes) incitent la population à se tourner vers un dernier recours : l'Islam. Elle recherche dans la religion des réponses politiques et des solutions sociales à leur situation de misère. Il n'est pas évident que l'Islam apporte la solution mais il gagne en force et probablement aussi en intransigeance. Deux courants dominent : le fondamentalisme conservateur et le fondamentalisme révolutionnaire. Le premier souhaite un retour aux écritures comme base de la rénovation tout en prenant en compte les changements dans la société. Il est proche de la mouvance des Frères Musulmans et soutenu par des fonds saoudiens. Le second courant se différencie du premier, non pas sur la nécessité de revenir à un Islam originel, mais plutôt sur le type de pouvoir politique. Alors que le premier s'accommode du pouvoir en place, le second préfère le renverser et prendre sa place (comme en Iran). Ce dernier est peu écouté. Sa violence dogmatique a favorisé un pouvoir fort et répressif en Égypte. Par ailleurs, le tourisme est une source importante de devises pour les basses couches de la société égyptienne qui craint donc de perdre cette manne.

³⁶ Entre 1992 et 1998, 1368 personnes ont été assassinées dont près de 243 étrangers (Quid 2000).

1.3. Géographie de l'environnement

Ce paragraphe pourrait paraître hors sujet, mais les régions très peuplées sont particulièrement polluées. Bien que l'eau du Nil transporte en nombreuses maladies, les systèmes d'assainissement et de retraitement de l'eau sont bien développés³⁷. En effet, l'Égypte a besoin de consolider son image de marque vis à vis des devises étrangères véhiculées par les nombreux touristes qui sont une richesse nécessaire pour tous les petits artisans et commerces divers. Les basses couches de la société vivent, voire survivent, grâce à l'économie informelle décrite précédemment.

Ce thème est particulièrement récent dans le monde égyptien et tout reste à faire : désertification, augmentation de la salinité des sols, pollution atmosphérique (dans les agglomérations et en particulier au Caire³⁸), pollution de l'eau³⁹, pollution des sols (forte utilisation de pesticides), hygiène⁴⁰... La pollution de l'eau est d'autant plus grave que la population, et donc les besoins, augmentent.

L'Égypte a pris conscience qu'un gros effort environnemental était nécessaire afin d'éviter le gaspillage de l'eau. En particulier, elle a abandonné le concept d'autosuffisance dans le domaine de l'agriculture.

Actuellement, comme beaucoup de pays, l'Égypte participe à de nombreux programmes internationaux sur l'environnement (biodiversité, changement climatique, désertification, protection des espèces menacées...). Mais tout cela a un coût. Hors, le pays doit déjà supporter d'autres contraintes financières, lourdes pour les populations. Pour réduire, autant que cela lui est permis, ces surplus financiers, l'Égypte recherche nombreux partenariats extérieurs : le Canada, par exemple, participe à un grand projet de lutte contre la pollution atmosphérique.

1.4. Le Nil : fleuve stratégique

"L'Égypte est un don du Nil"

Hérodote⁴¹

Cette formule résume assez fidèlement le destin de l'Égypte. Avant la construction du barrage d'Assouan (entre 1964 et 1974), les crues du Nil fertilisaient régulièrement les zones agricoles. D'ailleurs, durant l'antiquité, il existait des systèmes de gestion de l'agriculture basés sur la prévision de ces crues.

³⁷ Voir annexe 3 : situation sanitaire.

³⁸ La capitale égyptienne est parfois comparée à un cendrier renversé en raison non seulement du taux important de pollution atmosphérique mais aussi par la présence de millions de véhicules vétustes et polluants.

³⁹ Si les installations de développent, le Nil, ses affluents et tous les petits canaux d'irrigation subissent des déversements importants de produits polluants issus de l'industrie ou de la communauté urbaine.

⁴⁰ Bien qu'il n'y ait pas d'épidémie en Égypte actuellement, il est surprenant de noter la situation hygiénique des individus. Dans la vieille ville du Caire, il est fréquent de rencontrer des tas d'ordures au milieu des habitations. De plus, de nombreux cairotes vivent pauvrement dans les cimetières.

Or actuellement, la tension monte avec les huit autres pays riverains du Nil : Soudan, Ethiopie, Ouganda, Kenya, République Démocratique du Congo, Burundi, Rwanda et Tanzanie. En effet, sur les 6670 km de fleuve, seulement 1/6^{ème} traverse le territoire égyptien.

Premier fleuve de la planète⁴², le Nil constitue, dans la partie égyptienne, l'épine dorsale de l'Egypte. Son débit au niveau du barrage d'Assouan s'élève à 84 milliard de m³ et il fournit environ 97% des ressources hydriques à l'Egypte. Essentiel pour les égyptiens, il l'est aussi pour les autres riverains et en particulier pour le Soudan et l'Ethiopie. L'un des confluent, le Nil Bleu (issu du lac Tana en Ethiopie), fournit 83% de la ressource et coule essentiellement dans ce dernier pays. Or la population éthiopienne (environ 58 millions en 2000) devrait doubler d'ici 25 ans, multipliant ainsi les besoins en eau potable pour cette population. De plus, l'Ethiopie n'accepte pas les accords signés entre l'Egypte et le Soudan⁴³ sur le partage des eaux du Nil. Par ailleurs, l'Ethiopie est soutenu par Israël. Cette dernière cherche ainsi à contourner son encerclement par le monde arabo-musulman dans le cadre d'une stratégie périphérique, dont le but est d'atteindre l'un des points faibles, voire vitaux, de l'adversaire.

Bien que le Soudan soit plus favorisé en ressources hydriques, ce n'est pourtant pas un riverain docile. Ce pays soutient et héberge des opposants islamistes au régime égyptien actuel. La tentative d'assassinat de Moubarak par ces extrémistes n'a pas contribué à réduire le différent entre les deux états. De plus, des problèmes frontaliers⁴⁴ ainsi que des troubles internes au Soudan maintiennent une situation tendue. Or des projets hydrauliques d'envergure nécessitent le règlement de ces tensions. Le premier est égyptien et consiste en la création d'une « nouvelle vallée », parallèle au Nil et située à environ 200 km à l'ouest du fleuve. Or ce projet nécessite un apport hydrique important, au détriment des pays amonts (Soudan et Ethiopie). Le deuxième projet est soudanais et consiste à drainer vers le Nil les quelques 5 milliards de m³ d'eau s'infiltrant ou s'évaporant d'une zone marécageuse au sud du Soudan. Il s'agit du canal du Jongleï dont la construction est contestée par une guérilla chrétienne et animiste⁴⁵ soutenue par l'Ethiopie. Or, cet apport hydrique intéresse beaucoup l'Egypte. En effet, outre son projet « Vallée Nouvelle » particulièrement gourmand en

⁴¹ Hérodote : Historien grec, 484-420 av. J.-C. Il a consacré une grande partie de sa vie à des voyages en Asie et en Afrique. Il les a transcrit dans un récit appelé L'Enquête ou encore Les Histoires selon les traductions, organisé en 2 parties, divisées en 9 livres. Le livre II traite plus précisément de l'Egypte. La citation est tirée de cet ouvrage.

⁴² Dans certains ouvrages, le Nil est considéré comme le quatrième fleuve. En effet, si l'on commence sa mesure à partir du lac Victoria, il ne fait plus que 5584 km et est dépassé par l'Amazone (6150 km, voire 7050 km depuis les sources de l'Apurimac), le Yangzjijiang (6300 km), le Mississipi-Missouri (6260 km). Mais, le Nil est communément reconnu comme étant le plus long fleuve.

⁴³ En 1929, l'Egypte a signé un accord de partage des eaux avec le Soudan, alors sous contrôle britannique. Cet accord a été renégocié en 1959 après l'indépendance du Soudan (1956). Ce nouvel accord conduira à la construction du barrage d'Assouan (1964-1974) et de deux autres barrages en territoire soudanais.

⁴⁴ Un différent oppose Le Caire et Khartoum à propos du triangle de Halai, territoire au sud-est de l'Egypte et revendiqué par le Soudan pour des raisons « tribales ». En 1992, l'Egypte y a déployé d'importantes troupes lors de la prise de du pouvoir par les Islamistes à Khartoum.

⁴⁵ Ce chantier (50 % effectué) est interrompu depuis 1984 suites à des attaques de l'APLS (Armée de Libération du Peuple Soudanais).

eau, le pays a constaté que la capacité du barrage d'Assouan devenait insuffisante pour satisfaire les besoins croissants des égyptiens.

Bien que des groupes de travail aient été constitués, soit par l'Égypte soit par l'ONU⁴⁶, le Nil constitue un souci majeur pour les égyptiens. Durant la guerre du Golfe, l'Égypte a craint une attaque conjointe de l'Irak et du Soudan contre le barrage d'Assouan. Par ailleurs, pour faire face aux menaces sur la ressource hydrique fournie par le Nil, l'armée Égyptienne dispose de plans d'intervention contre le Soudan (Crocodile) et contre l'Éthiopie (Aïda)⁴⁷.

1.5. Le canal de Suez.

« Je connais Nasser, j'ai passé plusieurs années au Caire. Soyez très prudent dans votre discussion. Un refus risque de provoquer la saisie du Canal »

Maurice Couve de Murville (ambassadeur de France à Washington) à John Foster Dulles (secrétaire d'État américain).

Juillet 1956.

Si le Nil constitue l'un des fondements de la vie de l'Égypte, le canal de Suez constitue aussi un poumon économique pour ce pays. C'est aussi une zone conflictuelle d'importance, car il contrôle le passage entre deux aires géopolitiques : la zone méditerranéenne (en particulier le pôle sud-européen) et la zone Océanie-Pacifique. En réduisant de 17 à 77 % les distances entre l'Europe et l'Asie, sa création a fortement bouleversé les données géopolitiques dans la région.

Le creusement d'un canal entre le delta du Nil et la Mer Rouge remonte à l'antiquité, vers 1490 av. J.-C. Il fut négligé pendant près de 1000 ans, malgré l'intervention de quelques souverains⁴⁸. Son entretien fut définitivement abandonné au VIII^{ème} siècle de notre ère et bientôt il fut asséché et comblé par les vents chargés de sable. Au XVIII^{ème} siècle, l'idée de le rouvrir n'aboutit pas en raison de la crainte d'une différence de niveau entre la Méditerranée et la Mer Rouge. Napoléon Bonaparte fit reprendre l'étude d'un canal par monsieur Jean-Baptiste Lepère⁴⁹, mais le projet n'aboutit pas. Méhémet Ali⁵⁰ ne s'y intéressa pas. Pourtant, dès 1833, un diplomate français s'intéressa à ce canal : Le vicomte Ferdinand de Lesseps. Mais il attendra 1854 pour proposer à Mohamed Saïd⁵¹ un projet de percement de l'isthme de Suez. Débutant en 1859, le creusement⁵² s'achèvera en 1869 et permit ainsi d'épargner au trafic maritime un trajet de près de 6500 km autour

⁴⁶ Ce groupe de travail a été constitué sous l'égide de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique et du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

⁴⁷ Source : Sironneau, l'eau : nouvel enjeu stratégique mondial.

⁴⁸ Les pharaons Nécho II (617-601 avant J.-C.) et Ptolémée 1^{er} Sôter (367-283 avant J.-C., roi de 305 à 285 avant J.-C.), puis le Perse Darius (522-486 avant J.-C.) améliorèrent le canal.

⁴⁹ Architecte français (Paris, 1761 - id., 1844). Il exécuta des transformations à la Malmaison, éleva la colonne Vendôme avec Gondoin (1805) et édifia l'église Saint-Vincent-de-Paul (à partir de 1824), achevée par son gendre Hittorf.

⁵⁰ Voir le chapitre 2 et l'annexe 4 sur l'histoire de l'Égypte.

⁵¹ Le Caire 1822 – Alexandrie 1863. Vice roi d'Égypte de 1854 à 1863. Quatrième fils de Méhémet Ali. Il supprima l'esclavage en Égypte en 1856. Le port à l'embouchure de canal dans la Méditerranée porte son nom : Port Saïd.

⁵² En 1869, le canal avait 164 km de long, 54 m de large, 8 m de profondeur ; 75 millions de déblais ont été évacués.

de l’Afrique entre l’Europe et l’Asie. Ayant bien saisi le rôle primordial du canal sur son pouvoir maritime et ses intérêts coloniaux, la Grande Bretagne acheta en 1874 les actions de la Compagnie du Canal de Suez et devint l’unique propriétaire. Malgré le traité de 1954⁵³, les britanniques conservèrent la propriété du canal. En 1956, Nasser le nationalisa. Cela entraîna des tensions avec Israël dont les navires furent interdits d’utilisation. La menace s’étendit à la France et la Grande Bretagne. Ces deux soutinrent une attaque d’Israël⁵⁴. Le lendemain de cette attaque débute l’intervention franco-britannique⁵⁵ contre l’Egypte. Les pressions américano-soviétiques feront échouer politiquement une opération militaire dont le succès était évident. Fermé une première fois de novembre 1956 à mars 1957, le canal est de nouveau fermé après la guerre des six jours (de 1967 à 1975). Cette situation déstabilisa les transports internationaux. A sa réouverture en 1975, Israël obtint un droit de passage. Le canal fut agrandi (voir tableau 4) entre 1975 et 1980 pour permettre en particulier le passage des superpétroliers.

Pour l’Egypte, il est l’une des importantes sources de devises (voir tableau 4) pour l’Egypte.

Longueur	Largueur	profondeur	Capacité (1990)	Trafic annuel (1996)	Trafic mondial (1994)	Taxe de passage (1994)	Total redevance pour 1994
193 kms	Entre 300 et 350m	23,5 m (1990)	Bateaux de 250000 tonnes	300 millions de tonnes (60 navires/jour)	14 %	150 000 \$	2 milliards de \$

Sources : Library of Congress et l’Afrique du Nord et le Proche Orient.

Tableau 4 : Caractéristiques actuelles du canal de Suez

Le contrôle de cette voie de communication est donc fondamentale pour l’Egypte. Bien qu’il soit un moyen de pression important, le canal de Suez est aussi une garantie pour l’Egypte d’avoir l’assurance d’un soutien politique, économique et militaire afin d’assurer sa stabilité.

2. Le militaire égyptien au fil de l’histoire

L’histoire de l’Egypte peut aisément se lire au travers de l’histoire militaire. Beaucoup d’aspects économiques, sociaux et politiques ont eu, à des degrés divers, une composante militaire. De nombreux événements clés de l’histoire, pas seulement en Egypte, furent liés de près au rôle du militaire. La force d’un pouvoir fut souvent associée aux caractéristiques de l’armée du moment : victorieuse et puissante, défaite et faible. Certes, le monde militaire égyptien contemporain diffère beaucoup de celui de l’antiquité ou bien de la période islamique. L’armée moderne tire son origine dans le rôle fondamental de son fondateur Méhémet Ali⁵⁶. Donc, et avant d’aborder la place du

⁵³ 19 octobre 1954 : Traité avec les britanniques visant au retrait de leur du territoire égyptien en 18 mois. Voir aussi l’annexe 4.

⁵⁴ 29 octobre 1956 : Opération « Kadesh » avec le soutien aérien français .

⁵⁵ 30 octobre 1956 : Opération « Mousquetaire » - voir annexe 5 sur l’affaire de Suez.

⁵⁶ Voir l’annexe 4 sur l’histoire de l’Egypte. Voir aussi le paragraphe 2.3.2.

militaire dans la société égyptienne moderne, il paraît utile d'apporter un rapide éclairage sur l'histoire, même simplifiée, des armées de l'Égypte au cours des siècles.

2.1. La période antique

2.1.1 L'âge d'or des armées égyptiennes

La période préhistorique, antérieure à 6000 ans avant notre ère, est difficile à décrire dans la mesure où il n'existe pas de trace écrite. Il s'agissait très certainement de paysans guerriers qui se battaient pour leur terre, comme on a pu encore le rencontrer très récemment dans des tribus primitives. C'est une période de peuplement de la vallée du Nil en raison de la désertification⁵⁷. Les peuplades vivaient principalement de l'élevage et de la culture. L'Égypte était divisée en provinces, ou plutôt territoires, qui se combattaient les uns les autres, au gré des alliances et des intérêts du moment. Les armées de guerriers (plutôt que soldats dans le sens moderne du terme) faisaient la différence sur le champ de bataille en fonction de leur taille et de leur combativité. Cette situation instable a prévalu jusqu'à la création de deux royaumes indépendants : un en Basse Égypte, l'autre en Haute Égypte⁵⁸. L'unification de l'Égypte intervint avec le roi Narmer⁵⁹ en 3100 av. J.-C. et la première dynastie pharaonique fut créée.

Jusqu'au III^{ème} millénaire av. J.-C., il ne semble pas y avoir eu d'armée permanente, mais plutôt des milices avec des cadres spécialisés, toujours disponibles pour partir en expédition. L'armée royale était commandée par un vizir auquel étaient subordonnés un directeur de l'infanterie et un directeur des arsenaux. La mission du premier consistait à veiller à la formation et l'entraînement, celle du second était de l'approvisionnement en nourriture et en armes. Mais, après l'unification de la Basse et Haute Égypte, la nécessité de disposer d'une armée puissante fut bien comprise par les pharaons. Le roi Narmer commença à créer cette armée et établit son quartier général dans la capitale : Memphis. Il créa aussi la première flotte pour faire face aux incursions maritimes. Il fallut attendre l'arrivée du pharaon Djoser⁶⁰ vers 2780 av J.-C. pour assister à l'organisation d'une armée égyptienne avec ses propres traditions et étendards. A cette période, l'Égypte subissait de nombreux raids de la part de nomades venant des frontières de l'est. Cette armée peut être considérée comme la première armée régulière de l'histoire. Pendant son règne, Djoser organisa son royaume en districts auxquels il affecta des compagnies. De plus, il créa sa propre armée royale composée d'unités terrestres et maritimes. La période qu'inaugura

⁵⁷ Le Sahara tropical du paléolithique est devenu un désert au début du néolithique (IX^e millénaire av. J.-C.)

⁵⁸ Le premier prendra le papyrus contre emblème, le second le lotus. La Basse Égypte correspond au delta du Nil jusqu'à Memphis (au nord du Caire). La Haute Égypte correspond à la vallée du Nil jusqu'à la 1^{er} cataracte.

⁵⁹ Il prit ultérieurement le nom de Ménès (le Fondateur).

⁶⁰ Ce pharaon eut comme ministre-architecte le célèbre Imhotep qui construisit la première pyramide à degrés à Saqqarah. Mesurant 62 m de haut, elle était entourée par un complexe d'édifices et considérée autant comme lieu cultuel funéraire que comme palais éternel. L'ensemble était protégé par un mur de pierres garni de tours, et décoré de frises, comme la célèbre frise des Cobras.

Djoser (III^{ème} dynastie) jusqu'à la fin de la V^{ème} dynastie (2350 av. J.-C.) fut particulièrement marquée par l'âge d'or des pyramides (Khéops 2590-2568 av. J.-C. ; Khephren 2559-2535 ; Mykerinos 2532-2505 av. J.-C.) que par des avancées dans « l'institution militaire ».

Les armées antiques ne furent exclusivement constituées d'Égyptiens. Les pharaons surent requérir les services de mercenaires provenant de pays voisins⁶¹. Les égyptiens semblaient apprécier ce mode de recrutement de l'armée dans la mesure où les miliciens limitaient bien souvent leur fidélité à leur gouverneur régional de préférence aux intérêts du pharaon. Néanmoins le nombre des mercenaires restait limité. Ce fut particulièrement le cas après la fin de la VI^{ème} dynastie. L'autorité centrale de Memphis commença à se détériorer et fut pratiquement dans l'impossibilité d'empêcher les gouverneurs militaires de se faire la guerre pour le contrôle des provinces. De la VII^{ème} et la fin de la XI^{ème} dynastie (2181-1991 av. J.-C.), en raison de l'agitation populaire, des nombreuses émeutes et de sanglants conflits qui se déroulèrent dans les provinces, les gouverneurs firent souvent appel aux troupes mercenaires qui améliorèrent considérablement l'efficacité au combat des armées égyptiennes. Cette période fut particulièrement trouble puisque deux dynasties furent quasiment contemporaines (IX^{ème} et X^{ème}).

Vers la fin de la XI^o dynastie puis durant la XII^{ème} dynasties (2061-1785 av. J.-C.), les armées commencèrent à devenir plus structurées. Par ailleurs un dispositif de conscription fut introduit parallèlement à un système d'armée professionnelle. Cette période correspond aussi à un retour du pouvoir pharaonique. Au XX^{ème} siècle av. J.-C., Mentouhotep, souverain de la XI^{ème} dynastie, parvint à soumettre la Haute Égypte et à restaurer une monarchie centralisée, marquant ainsi l'avènement du Moyen Empire. Chaque province était responsable du recrutement, de l'entraînement et la taille de sa propre armée. Ces forces pouvaient se joindre à l'armée du pharaon soit pour défendre le pays contre une invasion extérieure soit pour réprimer une rébellion dans une province du royaume.

Vers cette période, les armées étaient constituées de deux types d'unités : les soldats archers et les porteurs de lance. Les armes utilisées comprenaient l'arc, la lance, l'épée, la dague, la hache et le bouclier. Des cors étaient aussi utilisés pour commander les soldats. Les égyptiens semblaient⁶² utiliser le système décimal pour l'organisation de leur armée : la taille des unités se calculait sur des bases de 100, 600, 1000, 2000 ou 3000, les deux derniers correspondant à des corps expéditionnaires. Il existait aussi une structure particulière, forte de 300 hommes répartis en trois compagnies, et chargée principalement des missions d'assaut. Pendant la période pharaonique, les dynasties fortes eurent des armées puissantes afin de maintenir la cohérence de

⁶¹ Parmi ces troupes mercenaires, on trouve des Nubiens (venant du sud de l'Égypte actuelle et du nord du Soudan) et des Philistins (peuple de la mer Égée, probablement la Crète et qui s'est installé dans du sud de l'actuel Israël).

⁶² Ces éléments apparaissent sur les monuments. On trouve aussi des informations dans la Bible.

leur pouvoir et aussi pour faire face aux incursions des tributs venant du désert, ainsi que face à d'autres empires voisins qui venait piller le grenier de l'Égypte. Les principales menaces furent les Libyens à l'Ouest, et à l'est les Hyksos⁶³, les Hittites⁶⁴ et les Assyriens⁶⁵. Les Hyksos, bien qu'ayant séjourné pendant près de 150 ans, introduisent trois grandes nouveautés dans l'armée égyptienne : le cheval, l'armure et le char. Il faut noter que jusqu'à cette période le cheval n'était pas un animal très commun en Égypte. Suite à l'introduction de ce nouveau type d'équipement, les armées égyptiennes obtinrent de nouveaux succès. Dans les anciens textes, il est rapporté que l'armée égyptienne, sous les ordres du pharaon Thoutmosis III⁶⁶, battit une coalition venant de Palestine durant la bataille de Meggido⁶⁷ (1468 av. J.-C.). Ce pharaon marqua l'histoire militaire de l'antiquité égyptienne puisqu'il mena près de 16 campagnes militaires à l'ouest contre les Libyens, au sud contre les Nubiens et les Ethiopiens (Kushites), à l'est contre les Hittites et au nord contre les Philistins. Il établit le premier empire⁶⁸ de l'histoire.

Un autre grand pharaon bénéficia de cette solide organisation de l'armée : il s'agit de Ramsès II⁶⁹. Sous son règne, l'Égypte a connu une longue période de prospérité et de développement. Il livra de nombreuses batailles contre les Hittites dont la célèbre bataille de Kadesh (1275 av. J.-C.) qui, bien qu'indécise pour le pharaon, aboutit à un traité de paix. Sous le règne de ce pharaon, l'armée de métier était organisée en divisions de 5000 hommes chacune. Les armées de cette période avoisinaient les 20000 hommes (souvent moins).

La tradition scribale égyptienne permit de développer un système administratif militaire particulièrement efficace. Cette administration fut l'une des plus remarquables de la fin de l'Âge de Bronze⁷⁰ en Égypte.

L'armée fut aussi un moyen de promotion sociale, plus particulièrement durant la période antique moderne (entre 1674 et 1085 avant J.-C.), pour les jeunes hommes. Elle permettait non seulement l'accès à des grades dans l'armée, mais aussi de conserver ces acquis après un retour à

⁶³ Nom donné par les égyptiens à un peuple nomade de type asiatique venant du nord-est. Il s'établit dans le delta du Nil au XVIII^{ème} siècle av. J.-C. et forma deux dynasties (XV^{ème} et XVI^{ème} entre 1725 et 1575 av. J.-C.). Ils furent chassés au XVI^{ème} siècle av. J.-C. après avoir été battus par le pharaon Ahmosis en 1575 av. J.-C.

⁶⁴ Peuple indo-européen implanté en Anatolie centrale. Il créa au II^o millénaire av. J.-C. un puissant empire et s'effondra aux XIII^o-XII^o siècle av. J.-C.

⁶⁵ L'Assyrie est un empire mésopotamien, implanté dans la région de Ninive sur le Tigre, dans l'actuel Irak. Il domina la région entre le XIII^o et le VII^o av. J.-C.

⁶⁶ vers 1504 – vers 1450 av. J.-C. Il entreprit une brillante politique de conquêtes, portant le Nouvel Empire à son apogée. Il soumit la Palestine et la Syrie, empêcha l'expansion du Mitanni et remporta de grandes victoires à Megiddo et à Qadesh (ces hauts faits ont été immortalisés sur les murs du temple d'Amon à Karnak).

⁶⁷ Ville de Palestine, dans la plaine d'Esdremon, au sud-est de Haïfa (aujourd'hui en Israël). Position stratégique sur la voie reliant l'Égypte à la Mésopotamie, elle fut occupée successivement par les Égyptiens, les Hyksos, les Philistins, les Hébreux, les Assyriens, puis à nouveau par les Égyptiens.

⁶⁸ Cet empire s'étendait au sud jusqu'à la première cataracte (le long de la vallée) et au nord une bande côtière d'environ 250 km de large comprenant le Liban actuel et s'étendant jusqu'à la frontière turco-syrienne. Voir aussi l'annexe 6 sur l'expansion de l'empire égyptien.

⁶⁹ Il régna durant 70 ans (1279-1213 av. J.-C.)

⁷⁰ Vers 1100 avant J.-C.

la vie civile. De plus, il se développa une tendance à la carrière militaire héréditaire. Ce fut notamment le cas dans les colonies de peuplement, à l'issue des différentes conquêtes.

2.1.2 Les grandes occupations étrangères ou l'inexistence du militaire égyptien

Le déclin de l'Égypte commença après la mort de Ramsès III (1198-1166 av. J.-C.). Vers cette période (de 1552 à 664 av. J.-C.), l'infanterie égyptienne était structurée en compagnie d'environ 250 hommes. Les armées furent de plus en plus impliquées sur les frontières de l'est, face à la Palestine et à l'Assyrie. Malgré le déclin progressif des régimes, à partir du premier millénaire av. J.-C., les armées égyptiennes pouvaient disposer d'effectifs très importants, mais sur de courtes durées. En effet, Hérodote a avancé des effectifs de l'ordre de 410000 hommes, pour les armées entre 1085 et 525 av. J.-C. A cette période, la population égyptienne était estimée à sept millions d'individus, rendant plausible les chiffres donnés par Hérodote, pour des armées provisoires. L'écrivain grec précisait aussi que l'armée était constituée de deux forces distinctes : les Hermotykiens (~160000 h.) et les Calasiries (~250000 h.). La distinction se faisait selon l'origine géographique⁷¹.

Mais la faiblesse de pouvoir et les attaques persistantes ont épuisé l'Égypte qui finit par tomber aux mains des assyriens vers 664 av. J.-C. A partir de cette période, le pays passa sous domination étrangère jusqu'en 332 ap. J.-C., comme nous le constaterons ultérieurement. Les perses furent les premiers. L'occupation perse fut particulièrement marquée par la corruption et l'oppression. Le pouvoir militaire était essentiellement constitué de troupes de mercenaires. Cela dura jusqu'à l'arrivée d'Alexandre III le Grand⁷². Il mis fin à l'occupation perse de l'Égypte après la défaite qu'il infligea aux armées de Darios III Codoman⁷³ à Issos⁷⁴ (petite ville d'Asie mineure en Cilicie) en novembre 333 av. J.-C. Le macédonien n'entra en Égypte qu'en décembre 332 av. J.-C. En janvier 331 av. J.-C. il fonda la ville d'Alexandrie, qui deviendra une véritable colonie grecque en Égypte. Durant son règne, Alexandre ne compta pas sur les égyptiens comme soldats dans sa propre armée. En revanche, il les utilisa beaucoup pour le soutien logistique de ses troupes et aussi comme troupes locales pour la surveillance des frontières.

Après la mort d'Alexandre, le commandant macédonien en Égypte, Ptolémée, établit en Égypte une dynastie hellénistique macédonienne⁷⁵. Il recréa une puissance armée égyptienne. Il fut en effet impressionné par la vigueur et la bravoure des soldats égyptiens. Les armées de la dynastie des Ptolémée se sont illustrées assez souvent pendant le règne de cette dynastie (guerres

⁷¹ Les Calasiries provenaient de Thèbes, Bubastis, Aphthis, Tanis, Mendes, Sebennytus, Athribis, Pharbaethis, Thmuis Onuphis, Anyis et l'île de Myecphoris, et fournissaient beaucoup d'archers. Les Hermotykiens venaient de Busiris, Sais, Papremis, l'île de Prosopitis, Natho et Chemmis.

⁷² Roi macédonien (Pella, Macédoine, 356 - Babylone, 323 av. J.-C.)

⁷³ Roi perse (335-330 av. J.-C.) : Dernier souverain de la dynastie achéménide, il fut vaincu par Alexandre le Grand au Granique (334 av. J.-C.), à Issos (333 av. J.-C.) et à Arbèles (331 av. J.-C.); il fut assassiné par Bessos, satrape de Bactriane.

⁷⁴ Cette bataille a été immortalisée dans une célèbre fresque en mosaïque datant du II^e siècle.

contre la Syrie⁷⁶) et en particulier à la bataille de Raphia en 217 av. J.C. contre le roi Syrien Antiochos III.

Cependant les égyptiens eurent beaucoup de mal à supporter la domination des colonisateurs hellènes (grecs et macédoniens). L'administration était entre leurs mains ainsi que les hautes fonctions dans les armées. Seuls les membres des minorités perses et juives pouvaient espérer accéder aux charges importantes. Cette situation généra un fort mécontentement qui aboutit à des rebellions au milieu du troisième siècle de présence de la dynastie.

Les romains profitèrent de la faiblesse du pouvoir pour faire leur entrée en Egypte en 30 av. J.C. pendant le règne de Cléopâtre VII la Grande⁷⁷. Les Romains gèrent l'Egypte comme une colonie destinée à servir Rome. Ils firent obstacle à la création d'une armée égyptienne permanente. Ils tolérèrent uniquement une armée de circonstance pour faire face à des menaces ponctuelles. L'Egypte souffrit beaucoup de ce sévère déclin de sa puissance dans la région. La présence romaine dura sept siècles et l'Egypte connut une paix relative. Dans le même temps, le christianisme se développa et se répandit assez rapidement au sein de la population égyptienne qui sera victime de persécutions. Le christianisme ne sera reconnue religion officielle que sous le règne de Théodose I^{er}⁷⁸ en 380 ap. J.-C. (Edit de Théodose). Par ailleurs, l'Egypte chrétienne adopta sa propre langue : le copte.

Après le partage de l'empire romain en 395, l'Egypte devint byzantine. Un conflit politique et religieux opposa l'église copte et le patriarche de Constantinople. Il aboutit à l'adoption par les Coptes du monophysisme⁷⁹. Pendant deux siècles, les égyptiens subirent les persécutions du pouvoir byzantin.

Pendant cette période romaine et byzantine, l'histoire militaire de l'Egypte se confond avec celle des puissances occupantes. Le pays ne connut que des armées en Egypte plutôt que des armées égyptiennes. Il faudra attendre la période islamique pour voir les soldats égyptiens de nouveau tenir un rôle.

⁷⁵ La dynastie des Ptolémée couvre la période 323-30 av. J.-C.

⁷⁶ Il y eut six guerres contre le royaume de Syrie : 274-271 av. J.-C. ; 260-253 av. J.-C. ; 246-241 av. J.-C. ; 221-217 av. J.-C. ; 202-195 av. J.-C. ; 170-168 av. J.-C.

⁷⁷ Reine illustre de la dynastie des Ptolémée entre 51 et 30 av. J.C. Ce fut la première reine grecque à parler l'égyptien et à adopter certaines traditions religieuses.

⁷⁸ Empereur romain (369-395 ap. J.-C.) : il fit du christianisme la religion officielle de l'empire romain.

⁷⁹ Interprétation de la nature du Christ qui constitua une hérésie et fut condamnée par concile de Constantinople (381). Cette interprétation fut développée par Apollinaire le Jeune (v. 310 - v. 390), évêque de Laodicée, qui, dans sa Démonstration de l'Incarnation de Dieu, énonça une doctrine déniait au Christ un corps humain animé d'une âme sensible. Ne laissant à Jésus-Christ qu'un corps sans âme, Apollinaire ne lui accordait qu'une humanité équivoque, incomplète, et qui compromettrait, dans son fondement, l'action même de la rédemption.

2.2. La période islamique

2.2.1 Les califats ou le renouveau des armées en Egypte

La conquête arabe⁸⁰ de 641-642 ap. J.-C. a marqué durablement l'histoire de l'Egypte puisqu'elle a abouti à l'islamisation et à l'arabisation du pays. A partir de 660⁸¹, l'Egypte fut la terre des califats islamiques. Si la conquête fut rapide, l'islamisation le fut tout autant. Vers la fin du VIII^{ème} siècle, la majorité de la population avait adopté la langue arabe et l'islam. A partir de cette période, l'histoire de l'Egypte et de ses armées est arabe et turc. Sous la domination des Abbassides⁸², des troubles survinrent en Egypte et le pays fut confié en 868 à un turc, Ahmad ibn Tulun⁸³, qui fut nommé gouverneur militaire. Il organisa une puissante armée arabe et affranchit bientôt le pays de la tutelle abbasside. Ces derniers reprirent le pouvoir en 905. Ils furent temporairement remplacés en 935 par les Ikchidites⁸⁴. L'arrivée des Fatimides⁸⁵ en 969 fit entrer l'Egypte dans une ère de prospérité. Ils créèrent en particulier la ville du Caire, sa célèbre mosquée Al-Azhar (973) et sa grande université (988). En 1097, alors que de nouvelles croisades débutent contre les pays arabes de l'est, l'Egypte domine le monde islamique.

Vers la fin de l'époque fatimide, le manque de troupes arabes incita les califes à recruter des paysans égyptiens islamisés. Progressivement, une évolution se fit sentir dans le recrutement des armées arabes. Elles constituèrent une infanterie professionnelle à partir d'un recrutement à base ethnique. Les égyptiens devinrent donc des soldats arabes, noyés au milieu d'autres troupes indigènes. Cela n'est pas sans nous rappeler les époques coloniales françaises et britanniques.

Le rôle des soldats égyptiens renaît un peu plus tard sous le règne de Saladin⁸⁶ (1171-1193). Son armée eut une solide base de soldats égyptiens. Cette armée battit les Croisés à la bataille de Hattin⁸⁷ (4 juillet 1187) et contribua à la libération de Jérusalem en 1187. Plus tard, une autre armée arabe, comprenant aussi des égyptiens, battit l'armée française du roi Louis IX (Saint-Louis) à Mansourah (5 avril 1250⁸⁸). Saint Louis fut y fait prisonnier.

Les succès de Saladin sur les Croisés firent de l'Egypte une puissance militaire dominant un vaste ensemble s'étendant jusqu'à la Mésopotamie⁸⁹.

⁸⁰ Cette conquête a été menée par le chef militaire arabe Amr ibn al As. Ce fut un des compagnons de Mahomet.

⁸¹ Le premier califat en Egypte (661-750) fut celui des Omeyyades. La dynastie des Omeyyades régna à Damas de 661 à 750 et à Cordoue de 756 à 1031.

⁸² Abbassides régnèrent de 750 à 1258. Il restèrent en Egypte jusqu'en 932.

⁸³ ?, 835 - Antioche, 884. Fondateur de la dynastie des Tulunides, en Egypte (868-884). Sous son règne, ce pays connut un grand essor économique et culturel.

⁸⁴ Dynastie turc (935-946).

⁸⁵ Dynastie arabe (909-1171). De 969 à 1171, les califes Fatimides dominèrent l'Egypte.

⁸⁶ En arabe Salah al-Din Yusuf. Sultan ayyubide d'Égypte (Takrit, Mésopotamie, auj. Iraq, 1138 - Damas, 1193). Il créa la dynastie Ayyubide (1171-1250)

⁸⁷ Cette bataille eut lieu non loin de Tibériade, 3 ans avant la troisième croisade, prêchée par le pape Grégoire VIII.

⁸⁸ VII^{ème} croisade 1248-1254.

⁸⁹ Voir annexe 7 : cartes de l'expansion de l'Islam.

2.2.2 Une caste guerrière : Les mamelouks

A la mort de Saladin (1193), le pouvoir ayyubide fut miné par des querelles intestines. Elle permirent à une catégorie un peu particulière de soldat de prendre le pouvoir en 1250 et de s'y maintenir jusqu'en 1517. A ce propos, il est intéressant de noter ici que l'Égypte moderne s'est pratiquement fait sienne l'histoire militaire des Mamelouks. Il suffit pour cela de consulter le site Internet du gouvernement égyptien à la rubrique « histoire militaire » : les combats menés par les Mamelouks sont ceux de l'armée égyptienne (de l'époque). Par ailleurs, les chefs mamelouks se sont installés au Caire, dans la citadelle.

En fait, le corps des Mamelouks a été créé en 1230 par les sultans ayyubides. Il s'agissait d'une milice d'élite formée de jeunes esclaves blancs, principalement turcs et circassiens⁹⁰. Bien qu'esclaves, ils recevaient une solde. Ils eurent la possibilité de monter dans la hiérarchie et d'obtenir des postes importants. Formant la garde personnelle du sultan, ils devinrent vite tout-puissants. En 1250, ils renversèrent le dernier des Ayyubides, finirent par s'emparer du pouvoir et élirent l'un des leurs comme sultan. Ainsi naquit la dynastie des Mamelouks bahrites, qui régna jusqu'en 1382. Elle fut remplacée par celle des Mamelouks burdjites (1382-1517), chassés plus tard du pouvoir par le sultan ottoman Selim 1^{er}⁹¹.

C'est ce corps qui battit et captura Saint-Louis. Ils s'illustrèrent aussi en 1260 à la bataille d'Ayn Jalut⁹² où ils repoussèrent, avec les arabes, l'invasion des mongols.

Malgré les changements de dynastie, les mamelouks continuèrent à former une caste militaire qui recrutait ses membres sur les marchés du Turkestan et de Circassie. Ils recevaient un entraînement spécial et difficile. Ils firent de l'Égypte une puissance particulièrement redoutable en méditerranée orientale. Leur sultanat dépassait les frontières égyptiennes : ouest de la Cyrénaïque, Palestine et Est de la Syrie. Leur suzeraineté s'étendit le long de la Mer Rouge jusqu'aux confins de l'Éthiopie⁹³. Bien qu'étant généralement des guerriers incultes, ils protégèrent les écoles de théologie, l'architecture et les arts. Il faut remarquer que les Mamelouks furent particulièrement « bienveillants » à l'égard des populations égyptiennes qui constituaient leur soutien civil. Ils leur donnèrent une certaine immunité ; ils se marièrent aussi avec des femmes égyptiennes. Les égyptiens furent rarement recrutés dans leur forces mamelouks. Cependant, les bédouins arabes d'Égypte furent parfois incorporés (entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle), principalement pour des missions sur les frontières dans le désert.

⁹⁰ Originaires du Nord ouest du Caucase.

⁹¹ Voir paragraphe 2.2.3.

⁹² Ville en Palestine près de Nazareth. Le général mamelouk Baybars y tua le général mongol Kitbuqa.

⁹³ Voir annexe 8 : carte de l'expansion mamelouk.

2.2.3 La domination Ottomane⁹⁴

En 1517, après 267 années de domination et 47 règnes, les mamelouks furent chassés du pouvoir par le sultan ottoman Sélim I^{er}⁹⁵ qui fit la conquête de l’Egypte. L’armée des mamelouks fut battu à Ar Raydaniyah, à coté du Caire. Selim désigna l’un de ses proches collaborateurs, Khair Bey, comme gouverneur d’Egypte. Ce dernier agit davantage comme un vassal que comme un gouverneur de province. Il s’installa dans la citadelle du Caire. Cependant, Les mamelouks conservèrent les gouvernements des provinces avec le titre de beys. Selim laissa ainsi aux milices mamelouks le pouvoir local. Lui et ses successeurs ne parvinrent pas à réduire l’influence des esclaves-soldats. Ils réduisirent peu à peu le pouvoir du pacha et, à la fin du XVIII^{ème} siècle, ils étaient pratiquement les maîtres du pays. Entre 1760 et 1766, un chef mamelouk, Ali Bey, consolida le pouvoir politique et militaire des mamelouks. En 1767, il se proclama sultan et conquit la Syrie. Il mit fin à la domination de Turquie sur l’Egypte. cela ne signifie pas pour autant que les turcs perdront toute influence comme nous le verrons ultérieurement. Mais la fin du pouvoir mamelouk est proche en cette fin du XVIII^{ème} siècle.

2.3. La période moderne

Beaucoup d’érudits en histoire égyptienne s’accorde à dire que les grands changements politiques et économiques qui se déroulèrent au début du XIX^{ème} siècle eurent comme origine l’invasion française de 1798. A partir de cette période, l’Egypte devint aussi le centre de grands conflits dont beaucoup impliquèrent la France et la Grande Bretagne.

2.3.1 L’occupation française (1798-1801)

La rivalité⁹⁶ franco-britannique a motivé⁹⁷ l’invasion par Bonaparte. Le 2 juillet 1798, 38000 soldats, accompagnés d’une mission scientifique, débarquèrent à Alexandrie. Cette armée battit les mamelouks à la bataille des pyramides (21 juillet 1798) et entra au Caire le 23. Cependant, l’Amiral Nelson détruisit la flotte française à Aboukir. Bloqués en Egypte, les français durent aussi faire face aux Turcs, qui déclarèrent la guerre à la France en septembre 1798, et aussi aux rébellions internes. Napoléon remporta de nombreux succès sur les turcs⁹⁸. Mais la pression anglaise le contraint de quitter secrètement l’Egypte le 22 août 1799. Il laissa son armée sous les

⁹⁴ Voir annexe 9 sur l’expansion de l’empire ottoman.

⁹⁵ Selim Ier (le Cruel ou l’Inflexible) Sultan ottoman (1512-1520). Il dut son surnom aux massacres qu’il ordonna: celui de ses frères et de ses neveux d’abord (1512), puis celui des 40 000 chiïtes de son empire (1513). Il s’empara de l’Azerbaïdjan, du Kurdistan, de la Syrie et de l’Égypte. À sa mort, survenue alors qu’il préparait une expédition contre Rhodes, l’Empire ottoman était devenu le plus puissant État musulman.

⁹⁶ L’arrière pensée de Bonaparte résidait dans le creusement d’un canal permettant d’ouvrir et de contrôler une route commerciale vers les Inde. D’autres raisons peuvent s’y joindre : matières premières, grain...

⁹⁷ Le prétexte invoqué fut la volonté de châtier les mamelouks coupables d’outrages sur les français établis à St Jean d’Acre (ville et port dans l’actuel Israël) à Smyrne (actuelle ville d’Izmir en Turquie) et au Caire.

⁹⁸ Les armées turques furent défaites à Gaza (25-02-1899), à Jaffa (22-03-99), à Nazareth (07-04-99), à Cana (11-04-99) au Mont Thabor (16-04-99) et à Aboukir (27-07-99).

ordres de général Kléber qui réussit tant bien que mal à contenir les turcs. Kléber fut assassiné le 14 juin 1800. Son successeur, le général Menou⁹⁹, se rendit aux anglais, le 3 septembre 1801, après avoir essuyé quelques revers. L'évacuation des troupes françaises intervint le 14 septembre 1801¹⁰⁰.

2.3.2 La nouvelle armée égyptienne

La période suivant le départ des français fut un peu chaotique. Le gouverneur, désigné par le sultan Selim III en 1801, fut chassé en 1804 par les Mamelouks, aidés par un contingent d'albanais.

2.3.2.1 L'œuvre militaire de Méhémet Ali.



Figure 3 : Méhémet Ali

Parmi les hommes qui ont combattu Napoléon et qui chassèrent Selim III, il en fut un qui va modifier durablement le destin de l'Égypte et sera considéré comme « le père de l'Égypte moderne » : Méhémet Ali¹⁰¹. Soldat de fortune albanais ou turc, il combattit les français au sein d'un corps albanais et se distingua à Aboukir. Il fut très impressionné par les performances des soldats européens et chercha à s'en inspirer.

Méhémet Ali profita du désordre entre les Ottomans et les mamelouks pour prendre le pouvoir en 1804 et se faire reconnaître, et nommer, comme Pacha d'Égypte, par le sultan ottoman en juin 1805. Mais son autorité ne s'affermir qu'en 1811 après avoir fait massacrer 480 chefs mamelouks (1^{er} mars 1811)¹⁰².

Chef incontesté de l'Égypte, il procéda à de nombreuses réformes¹⁰³. Parmi ces réformes, il en réalisa une pour l'armée égyptienne. Il fit venir des conseillers européens, principalement des français, pour former et entraîner son armée (comme l'avaient déjà fait les sultans ottomans dans le passé). L'un d'entre eux fut le capitaine Selve¹⁰⁴, qui est plus particulièrement connu sous le nom de Soliman Pacha. Cette armée, à base d'albanais et de mamelouks, s'entraîna sous les ordres du vice roi Ibrahim Pacha, le fils de Méhémet Ali. Au début de la période Méhémet Ali, on y trouva aussi des français, des anglais, des grecs, des allemands, souvent anciens soldats des

⁹⁹ Abdullah Jacques Menou : Général français convertit à l'Islam en 1799. Son épouse était musulmane.

¹⁰⁰ Si la campagne d'Égypte se solda par un échec sur le plan militaire, elle permit à l'égyptologie de prendre son essor, grâce aux travaux des savants que Bonaparte avait emmenés avec lui, en particulier Champollion.

¹⁰¹ Cavalla (Macédoine), 1769, Château de Choubra près du Nil, 02/08/1849.

¹⁰² Méhémet Ali n'arrivait pas à obtenir l'obéissance des mamelouks et craignait qu'ils se comportent vis à vis de lui comme ils s'étaient comportés avec les Ottomans. Le 1^{er} mars 1811, il invita les chefs mamelouks à un banquet à la citadelle où ils furent massacrés. Les chefs survivants furent poursuivis en Nubie durant des campagnes militaires qui eurent lieu les deux années suivantes.

¹⁰³ Nationalisation des terres ; construction de routes, de canaux, d'ateliers ; développement de la culture du coton ; introduction de la culture de la canne à sucre ; transformation du système scolaire (avec envoi d'étudiants en Europe).

¹⁰⁴ Il y eut aussi Boyer, de Cerisy, Besson.

armées occidentales. De 1812 à 1819, elle fut engagée contre les Wahhabites¹⁰⁵ sous prétexte de protéger les intérêts du sultan de Constantinople. Les Wahhabites furent chassés du Hedjaz¹⁰⁶. Ibrahim souhaita changer la composition de son armée en y incorporant des soldats soudanais capturés en Nubie en 1820-1821¹⁰⁷. Mais devant le taux de mortalité de ces hommes, il décida d'introduire la conscription en Egypte. L'encadrement de cette armée fut dominé par des mamelouks albanais et des officiers turco-circassiens.

Le recrutement fut cependant difficile. La quasi totalité de ces conscrits étaient des paysans. Or la perte d'un membre d'une famille avait une incidence sur le revenu. Pourtant, trois ans après l'inauguration de cette conscription, près de 30000 égyptiens furent recrutés (chiffre assez impressionnant pour l'époque). En 1823, l'armée était constituée de six brigades à 5 bataillons de 800 hommes chacune. Malgré une résistance de la paysannerie à satisfaire aux nécessités de la conscription et de nombreuses désertions¹⁰⁸, les effectifs atteignirent environ 130000 hommes. Le corps de cavalerie fut recruté chez les bédouins. Avec l'aide de techniciens français et anglais, Méhémet Ali créa une flotte de guerre.

L'incidence de la construction d'une puissance armée se fit ressentir sur l'économie et l'administration. De nombreuses institutions militaires spécifiques¹⁰⁹ furent créées. Le soutien financier des forces fit entrer l'Egypte dans le marché mondial pour lequel les européens lorgnaient à la fois sur les matières premières et sur les produits manufacturés égyptiens. En interne, la création d'une armée puissance modifia beaucoup le tissu social. Les nombreuses industries furent créées. Mais bien souvent, elles furent mal conçues, manquèrent de source d'énergie et, plus important, se caractérisèrent par l'emploi de femmes et d'enfants dans des conditions de travail épouvantable. L'économie, bâtie sous le règne de Méhémet Ali, fut une économie de guerre. Mais elle permit d'asseoir la puissance de l'Egypte dans la région.

Cette nouvelle armée fut souvent employée avec succès. Elle fut envoyée en Grèce¹¹⁰ en 1824 pour mater la révolution contre l'empire Ottoman. Le succès des égyptiens dans le Péloponnèse inquiétèrent les européens. Ces derniers (France, Angleterre, Russie) finirent par intervenir et battirent la flotte égyptienne à Navarin le 20 octobre 1827. Malgré ce revers, l'Egypte obtint la Crète (1830) en remerciement de son aide aux Ottomans. Mais, elle se vit refuser l'évacuation de la Syrie par le grand maître turc. Ceci l'engagea alors dans un conflit avec la Sublime Porte¹¹¹. L'Egypte envahit la Palestine et la Syrie (1831/1832). Alors qu'elle menaçait Constantinople,

¹⁰⁵ Le wahhabisme est un courant rigoriste dans l'islam. Les Wahhabites contrôlent essentiellement les lieux saints de l'islam.

¹⁰⁶ Vice-royauté d'Arabie Saoudite, à l'Ouest. de la péninsule, le long de la mer Rouge, d'Aqaba à Djedda.

¹⁰⁷ Ces soldats soudanais furent capturés durant une campagne de nettoyage des côtes de la Mer rouge infestées de pirates. Cette campagne aboutit à la conquête du Soudan et à la création de Khartoum (1822).

¹⁰⁸ Il semblerait que sur deux conscrits, un était déserteur.

¹⁰⁹ Voir la liste des institutions militaires créées sous le règne de Méhémet Ali en annexe 10.

¹¹⁰ Cette intervention s'inscrit dans le cadre de la révolution grecque contre l'empire ottoman (début en 1821). L'Egypte a envoyé un contingent de 18000 hommes.

¹¹¹ Nom donné aux sultans ottomans.

elle fut de nouveau stopper par les européens (1833). La guerre repris avec le sultan en 1839. Malgré le soutien de la France, l’Egypte, en 1840, dut évacuer la Crête, la Syrie et le Hedjaz sous la pression des Britanniques¹¹². En 1840, une conférence eut lieu à Londres dans laquelle l’Egypte renonçait à ses conquêtes et s’engageait à réduire son armée à 18000 hommes. Cependant, Méhémet Ali reçu du sultan la possession héréditaire de l’Egypte et du Soudan. (firman¹¹³ de février 1841).

Vers la fin du règne de Méhémet Ali, les forces terrestres comprenaient 23588 hommes, et celles de la marine atteignaient 1600 pour 32 bâtiments de guerre. La composition ethnique variait selon le rang. La troupe était à base d’égyptiens. Les officiers subalternes étaient à moitié constitués de turcophones et l’autre moitié d’arabophones. Les officiers supérieurs étaient des turcophones (Anatolie, Albanie, Istanbul). Le même parallèle peut être fait en ce qui concernait la société civile. Cette distinction alimenta considérablement la tension entre les soldats et leurs officiers. Les conséquences, fâcheuses, se firent sentir plus tard.

2.3.2.2 L’armée égyptienne après Méhémet Ali

La période suivant la mort de Méhémet Ali vit l’influence grandissante des occidentaux en Egypte. Les successeurs de Méhémet Ali¹¹⁴ ne réduirent pas la taille de l’armée. Bien au contraire, ils créèrent de nouvelles écoles, de nouvelles unités. Ils développèrent des industries d’armements (fusils, canons, armes blanches). Ils importèrent même des armements de France, de Grande Bretagne et d’Amérique. Ils continuèrent aussi l’expansion égyptienne en Afrique et au Proche Orient¹¹⁵.

Mais les difficultés économiques vont épuiser le pouvoir politique et réduire la taille des armées égyptiennes. Les guerres, les grands travaux de l’Etat et la poursuite de la politique de modernisation ont généré une dette considérable. Par ailleurs, à cette époque, un gigantesque projet va pousser l’Egypte sous le giron britannique : le canal de Suez¹¹⁶.

Sur le plan militaire, l’Egypte va essayer de maintenir un certaine représentativité¹¹⁷. Mais à partir de 1863, les effectifs militaires ont commencé à être réduits et certaines écoles ont été fermées. Une évolution significative eut aussi lieu sous le règne de Saïd Pacha¹¹⁸ : il s’agit de l’accès aux grades supérieurs pour les natifs d’Egypte, généralement des fils de notable. Son

¹¹² Bombardement de Beyrouth (sept. 1840) et d’Acre (nov. 1840) par les britanniques.

¹¹³ Le firman est un acte administratif.

¹¹⁴ Atteint de sénilité, Méhémet Ali fut remplacé en juin 1848 par son fils, Ibrahim, qui mourut de la tuberculose en novembre 1848.

¹¹⁵ Voir annexe 11, expansion sous Méhémet Ali et Ibrahim Pacha.

¹¹⁶ Voir paragraphe 1.5. sur le canal de Suez.

¹¹⁷ 26000 hommes à la guerre de Crimée auprès des français, des britanniques et des turcs en 1853-1856 – 21000 hommes en Crête pour mater une révolte en 1864 – 12000 hommes en Serbie pour secourir le Sultan en 1876 – un petit contingent ira même au Mexique en 1863 en remerciement à l’aide que Napoléon III avait fourni à Saïd Pacha.

¹¹⁸ Muhammad Saïd Pacha (Le Caire, 1822 - Alexandrie, 1863). Vice roi d’Égypte (1854-1863).

successeur, Ismaïl Pacha¹¹⁹ revint en arrière préférant la fidélité des turques. Il s'adjoignit le soutien technique d'officiers américains¹²⁰, vétérans de la guerre de sécession. Les officiers égyptiens virent souvent leur progression dans la hiérarchie freinée par le favoritisme à l'égard des officiers turco-circassiens. La grogne monta chez les officiers égyptiens. En 1879, Ismaïl fut destitué par le sultan et remplacé par son fils Tawfiq¹²¹, plus docile. Mais l'ingérence européenne dans les affaires de l'Égypte suscita au sein de l'armée une opposition nationaliste.

A cette période, le système de recrutement fut modifié : en 1880, un système de tirage au sort fut institué, et certaines interdictions furent levées (pour la première fois dans l'histoire de l'Égypte islamique, des chrétiens et des juifs pouvaient servir dans l'armée nationale). Menée par le général Ourabi¹²², l'armée fit un coup d'Etat en 1881. Il obtint que les soldats égyptiens et les turco-circassiens bénéficient des mêmes opportunités après leurs quatre années de service militaire.

Cet événement marque cependant la fin de l'autorité égyptienne sur l'Égypte pour les 70 ans à venir.

2.3.3 La transition britannique

La France et la Grande Bretagne, prétextant la protection des ressortissants étrangers et de la communauté orthodoxe, intervinrent à partir de mai 1882. En août, 20000 soldats britanniques, sous les ordres de Sir Garnet Wolsley, envahirent la zone du canal de Suez et, le 13 septembre 1882, ils battirent l'armée égyptienne¹²³ à Al-Tel Al-Kabir. L'armée égyptienne fut dissoute puis recréée avec un encadrement britannique. Les anglais avaient compris la nécessité de maintenir en Égypte une armée nationale, pour la sécurité interne. Cependant la sécurité du canal fut confiée à des troupes britanniques. La nouvelle armée égyptienne fut rapidement mise à l'épreuve dans la campagne du Soudan de 1886. Son effectif variait entre 20000 et 25000 hommes. Le système de conscription mis en place par les anglais permettait au conscrit potentiel de payer une autre personne à sa place. La conséquence de cela fut que les soldats appartenaient aux plus basses couches de la société. Les égyptiens qui furent promus officiers appartenaient toujours à de riches familles.

La période de la première guerre mondiale fut difficilement vécue par les Égyptiens. Sous protectorat britannique depuis le 3 novembre 1914, le pays dut subir un couvre feu et fut contraint de soutenir l'effort de guerre des britanniques. En 1922, sous la pression de

¹¹⁹ Ismaïl Pacha (Le Caire, 1830 - Constantinople, 1895). Vice-roi d'Égypte (1863-1879).

¹²⁰ L'un des chefs d'Etat-Major de l'armée de terre d'Ismaïl fut le général Charles Stones.

¹²¹ Muhammad Tawfiq Pacha (Le Caire, 1852 - 1892). Khédive d'Égypte (1879-1892).

¹²² Ahmad Ourabi : Officier d'origine égyptienne. Né en 1841, il appartient à la génération d'officiers qui fut victime du favoritisme à l'égard de turques. Il attendit 19 ans avant d'être nommé général en 1879.

¹²³ A cette époque, l'armée égyptienne ne dépassait pas les 13000 hommes.

nationalistes égyptiens¹²⁴, la Grande Bretagne mit fin à son protectorat et accorda une indépendance limitée, sous contrôle britannique. Mais le rôle des anglais au sein de l'armée égyptienne ne changea pas avant 1936. De plus, les officiers égyptiens qui accédaient aux rangs supérieurs devaient justifier d'une origine turque, kurde ou circassienne. Le 26 août 1936, suite à de vives pressions politiques, un traité anglo-égyptien fut signé donnant en particulier à l'Egypte la totale autonomie de ses forces armées. Ce traité prévoyait aussi un accord de défense et le maintien d'une force britannique de 10000 soldats pour la protection du canal. L'une des conséquences importantes de ce traité fut la décision du gouvernement d'ouvrir l'académie militaire à une plus large catégorie d'étudiants, espérant ainsi construire un corps d'officiers égyptiens loyalistes à la cause égyptienne. Les premières promotions d'officiers furent celles qui donnèrent les « Officiers Libres » et qui prirent le pouvoir en 1952.

Pendant la seconde guerre mondiale, le sentiment anti-anglais dans l'armée égyptienne, comme dans le reste du pays, fut de nouveau vivace en raison du renforcement de la présence britannique. Cette grogne fut très perceptible dès le 2 février 1942, quand l'ambassadeur britannique ordonna au roi Farouk¹²⁵ de nommer Nahas Pacha¹²⁶ premier ministre et gouverneur militaire. Non seulement cette nomination décrédibilisa le roi, mais elle décrédibilisa aussi le principal parti d'opposition. Cette situation permit une plus grande politisation des jeunes officiers.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, les effectifs de l'armée égyptienne s'élevaient à près de 100000 hommes (23000 avant le conflit). Mais, malgré des relations tendues avec l'Allemagne, l'Egypte resta neutre¹²⁷. Cela ne signifie pour autant que certains militaires égyptiens ne participèrent pas à certains opérations (vol de reconnaissance avec les britanniques, ravitaillement, mission de garde...).

2.3.4 Les derniers « pharaons »

L'armée égyptienne aborda la seconde moitié du XX^{ème} siècle sans réelle expérience de la guerre moderne. Le 15 mai 1948, Ben Gourion¹²⁸ proclama l'indépendance du nouvel état d'Israël. Comme beaucoup d'états arabes, l'Egypte considéra que cette entité juive, créée avec l'aide des britanniques, était une hérésie en terre musulmane. Le lendemain, l'Egypte (~7000 hommes), avec le Liban, la Syrie, de l'Iraq et de la Transjordanie (aujourd'hui Jordanie)

¹²⁴ Après la 1^{er} guerre mondiale, un particularisme politique a caractérisé les mouvements nationalistes : le « pharaonisme ». Cette attitude consistait à rappeler le leadership égyptien sur la région au travers de l'histoire du pays, et sans se limiter à la période islamique. Ce particularisme continue actuellement.

¹²⁵ Farouk 1^{er} (11/2/1920-13/3/1965). Roi d'Egypte de 1936 au 26 juillet 1952, date à laquelle il abdiqua après la prise de pouvoir des « Officiers Libres ».

¹²⁶ Mustapha Nasha (1876-1965). Leader du parti d'opposition Wafdiste.

¹²⁷ En février 1945, le roi Farouk déclara la guerre aux puissances de l'axe. Mais les britanniques furent réticents à l'emploi des troupes égyptiennes.

¹²⁸ Ben Gourion (David Grün, dit David) : Homme d'État israélien (Plonsk, 1886 - Tel-Aviv, 1973).

envahirent le territoire de l'État hébreu. Après quelques succès initiaux, la coalition arabe fut défaite (signature d'armistices en février et juillet 1949). Cette défaite révéla la faiblesse du pouvoir de Farouk et surtout provoqua la colère des militaires égyptiens. En 1952, de graves incidents¹²⁹ avec les troupes britanniques installées sur le canal de Suez provoquèrent au Caire des émeutes¹³⁰, menées par les Frères Musulmans.

Le 23 juillet 1952, un groupe d'officiers, « les Officiers libres », dirigé par le général Néguib déclencha un coup d'Etat. Depuis cette date, le rôle de l'armée égyptienne a substantiellement changé. 450 officiers égyptiens furent victimes des purges qui suivirent la révolution. La république fut proclamée le 18 juin 1953.

2.3.4.1 Les forces armées et Nasser (1954 – 1970)

Malgré le prestige du général Néguib, ce dernier n'appartenait pas à cette nouvelle génération d'officiers révolutionnaires. Il fut démis de ses fonctions et remplacé par le lieutenant-colonel Nasser¹³¹. C'est la première fois dans l'histoire de l'Égypte depuis Alexandre le Grand qu'un authentique égyptien est à la tête du pays. Il va s'appuyer sur l'armée, la police et un service de propagande pour mener son pays. Les partis politiques traditionnels sont dissous en janvier 1954.



Figure 4 : Gamal Aldel Nasser

Les communistes et les Frères musulmans sont emprisonnés. La classe politique libérale et moderniste est bientôt remplacée par une administration de plus en plus nombreuse et par un parti unique. Le pouvoir fut en fait assez partagé au début, Nasser s'occupant des affaires civiles et le général Amer les affaires militaires (c'était le chef d'Etat Major des Armées).

En interne, Nasser commença à mener sa politique agraire de redistribution des terres. En externe, il chercha à jouer un rôle politique dans le cadre du non-alignement¹³². Ayant obtenu le retrait des troupes britanniques en 1954, Nasser commença à s'attaquer aux intérêts français et

¹²⁹ Depuis 1949, l'agitation règne en Égypte. Sous la pression de la rue, le gouvernement Wafdiste autorise, en 1951, la création de milices, parfois armées, pour s'opposer aux britanniques. Le ravitaillement fut bloqué dans la région du canal, les travailleurs égyptiens furent évacués. Une guérilla contre les britanniques commença. En décembre 1951, dans la zone du canal, des bulldozers et des chars Centurion britanniques démolirent 50 maisons égyptiennes afin d'ouvrir une route pour le ravitaillement en eau de l'armée.

¹³⁰ Le 25 janvier 1952, les britanniques attaquèrent la caserne de la police égyptienne à Ismaïlia (entre Suez et Port Saïd) tuant 50 égyptiens et en blessant près de 100. Le 26 janvier eut lieu le « samedi noir » : mutinerie de la police cairote, attaque des intérêts britanniques. ~30 morts dont 11 britanniques.

¹³¹ Gamal Abdel Nasser (Alexandrie, 1918 - Le Caire, 1970). Il sera confirmé dans ses fonctions le 23 juin 1956 par un plébiscite où il recevra 99,84% des voix pour la présidence.

¹³² À la conférence de Bandung (avril 1955), aux côtés du Chinois Zhou Enlai et de l'Indien Nehru, Nasser dénonce le colonialisme et défend le « neutralisme positif » - à la base du futur mouvement des non-alignés - face aux blocs occidentaux et soviétiques.

britanniques. C'est l'affaire de Suez¹³³. Bien qu'il ait obtenu un succès politique, en particulier auprès du monde arabe, Nasser subit ici son premier revers militaire (1650 militaires tués, 4900 blessés et plus de 6000 prisonniers et disparus).

Dans les années soixante, les relations entre Nasser et Amer se sont envenimées: conflit de personnes et désir d'une plus grande autonomie de la part d'Amer. Pendant le période nassérienne, les militaires occupaient le tiers des hauts postes politiques, et se trouvaient fortement représentés dans les fonctions diplomatiques, la sécurité, les gouvernements locaux, l'Union Socialiste Arabe et l'économie. Par ailleurs, Amer avait obtenu pour lui-même des postes tels que l'Energie Atomique, les transports publiques, la commission de liquidation du féodalisme...

Dans les armées, le moral ne s'améliora pas sous Nasser. De 1962 à 1968, elle ne fut pas en mesure de défaire les troupes royalistes au Yémen¹³⁴. Pourtant, entre 1963 et 1965, ses effectifs au Yémen passèrent de 20000 à 70000 hommes. La guerre de 1967 contre Israël (aussi appelée guerre des six jours¹³⁵) ne contribua pas non plus à améliorer, non seulement le moral des armées mais aussi les relations entre Nasser et Amer. Sur environ 100000 militaires égyptiens engagés dans le Sinaï, près de 10000 soldats et 1500 officiers furent tués, 5000 soldats et 500 officiers blessés. L'armée de terre perdit la quasi totalité de ses chars (700 sur 930).

Nasser offrit sa démission le 9 juin 1967 mais fut rappelé au pouvoir par le peuple les 10 et 11 juin 1967. Amer se suicida en septembre 1967, pendant une purge dans les rangs des officiers supérieurs. Nasser réduit considérablement l'influence des militaires dans la vie politique et sociale (le nombre de militaires au gouvernement passa de 65,4% en 1967 à 39,4% près la guerre). La popularité des armées dans la population fut très sérieusement entachée, et ce d'autant plus que l'Egypte perdit le Sinaï et la rive Est du canal de Suez et qu'elle passa pratiquement sous la dépendance politique de l'URSS, qui s'impliqua fortement dans l'équipement et l'entraînement de l'armée égyptienne. En janvier 1969, les égyptiens menèrent une guerre d'usure¹³⁶ contre Israël, mais sans succès militaire. Néanmoins, elle permit une négociation sous l'égide de l'ONU : en juillet 1970, Israël accepta le plan Rogers (du nom du secrétaire d'État américain de l'époque) prévoyant un cessez-le-feu, le retrait des troupes israéliennes, le retour des Égyptiens dans le Sinaï et la réouverture du canal.

Nasser meurt d'une crise cardiaque le 28 septembre 1970¹³⁷.

¹³³ Voir l'annexe 5.

¹³⁴ Après l'échec de la République Arabe Unie (Egypte-Syrie) –1958/1961- Nasser essaya de reprendre l'initiative diplomatique au Moyen Orient en aidant les forces républicaines du Yémen, en proie à une guerre civile. Mais le pouvoir royaliste en place était soutenu par l'Arabie Saoudite, elle même supportée par les USA. Malgré l'aide soviétique, l'Egypte n'obtint pas de succès et de plus Nasser perdit aussi le peu d'aide financière qu'il percevait des USA au milieu des années 60.

¹³⁵ Du 5 juin au 11 juin 1967.

¹³⁶ 80 jours de bombardements le long du canal.

¹³⁷ La veille de sa mort, il obtint de justesse un accord de cessez le feu entre Palestiniens, proches de Yasser Arafat, et les troupes du roi Hussein de Jordanie. Cette période est connue sous le nom de Septembre Noir.

A cette époque, l'armée égyptienne est la plus importante du monde arabe : près de 290000 hommes et de nombreuses réserves. 10000 à 15000 soldats et conseillers soviétiques participaient à son soutien et son entraînement.

2.3.4.2 L'évolution du rôle des militaires sous Sadate (1970 – 1981)



Figure 5 : Anouar El-Sadate

Anouar El-Sadate¹³⁸, un autre « Officier Libre », succéda à Nasser (90% des voix au parlement). En 1952, il avait de forts liens avec les forces politiques civiles d'avant la révolution. Bien qu'il ait commencé à poursuivre la politique nassérienne, il ne tarda pas à changer ses orientations politiques et à réduire les tendances radicales existant au sein du parti unique. Il introduisit le multipartisme. Sa priorité fut économique. Il chercha à échapper à l'économie socialiste et opta pour une économie libérale¹³⁹.

Il expulsa les conseillers soviétiques¹⁴⁰, civils et militaires, en 1972 et se rapprocha des USA et des pays arabes. L'un des challenges politiques auquel il dut se soumettre fut la récupération du Sinaï. Le 6 octobre 1973, le jour du Yom Kippour¹⁴¹, la Syrie et l'Égypte attaquèrent Israël. Après de premiers succès militaires¹⁴² (du 6 au 19 octobre), les Égyptiens durent faire face à une armée israélienne tactiquement plus efficace. Malgré l'échec militaire relatif, les Égyptiens démontrèrent leur valeur militaire et prouvèrent que Tsahal n'était pas invincible. Ce demi succès a redonné confiance au peuple égyptien et permit à Sadate de mettre en œuvre sa politique (Infitah). Sur le plan international, la normalisation des relations avec Israël débutèrent (désengagement réciproque des troupes -1974- ; récupération des champs pétrolifères du Sinaï - 1976-). Mais la visite de Sadate à Jérusalem en 1977, le mis au ban du monde arabe, y compris en Égypte. Il participa cependant au sommet de Camp David¹⁴³ qui aboutit après 12 jours à un accord de paix. Malgré cet accord, la puissance de l'armée égyptienne ne fut pas diminuée, bien au contraire : ses effectifs passèrent de 298000 (1975) à 460000 (1984) et à 448000 (1988/89).

¹³⁸ Anouar El-Sadate ((Mit Aboul Kom, province de Ménoufièh, 1918 - Le Caire, 1981).

¹³⁹ Voir paragraphe 1.2.2.1 sur l'infitah.

¹⁴⁰ Parmi certaines raisons invoquées pour justifier cette expulsion, il y eut l'agacement des militaires égyptiens face à la trop importante implication des soviétiques dans leur armée. Il y eut aussi le souhait des Égyptiens de ne pas voir les succès militaires contre Israël attribués au conseiller soviétique.

¹⁴¹ Le choix de ce jour n'est pas anodin puisqu'il s'agit d'une fête juive importante, durant laquelle personne ne travaille. Par ailleurs, cette fête se situait en plein milieu du Ramadan et rien ne laissait supposer aux Israéliens qu'une attaque aurait lieu à ce moment.

¹⁴² Le 06/10, après des tirs d'artillerie, 80000 hommes franchissent le canal (par pont et bacs). Le 9/10, les Égyptiens tiennent une tête de pont de 7x10 km à l'est du canal. Le 14/10 a lieu la plus grande bataille de chars depuis la seconde guerre mondiale (près de 2000 blindés se sont affrontés). Cette bataille sera perdue par l'Égypte en raison d'une meilleure qualité des canons et défenses israéliens. À partir du 19 octobre, la situation commence à tourner à l'avantage des Israéliens qui isolèrent la troisième armée égyptienne, peu avant le cessez le feu du 24/10. Les Égyptiens réussirent à éviter la perte des villes d'Ismaïlia et de Suez. Les pertes égyptiennes s'élevèrent à environ 8000 hommes tués au combat, 200 avions abattus, près de 1100 chars détruits et de nombreux autres matériels perdus (véhicules, fusils, équipements).

¹⁴³ Du 5/12/78 au 17/12/78. Sommet Égypto-Israëlo-Américain.

Les difficultés économiques posées par l'Intifah et les choix politiques de Sadate ont eut un effet non seulement sur la société civile (progression des islamistes, parfois radicaux) mais aussi sur le monde militaire : ce dernier commença à être touché par les thèses des Islamistes. Le 6 octobre 1981, pendant un défilé militaire en mémoire à la guerre de 73, Sadate fut abattu dans les tribunes par des militaires extrémistes musulmans.

Pendant sa présidence, Sadate s'attacha à protéger les intérêts des ses soldats professionnels tout en les éloignant progressivement du pouvoir politique. Son rapprochement avec les USA permit à son armée de se moderniser efficacement (l'aide américaine depuis 1980 est évaluée à 1,3 milliards de dollars par an). La guerre du Kippour permit de valoriser le professionnalisme des armées et de réduire son influence dans le monde politique. Les militaires restèrent influents pour tout ce qui concerna la défense et la sécurité. L'armée sut aussi se faire apprécier en sachant maintenir la stabilité interne, en particulier en 1977 pendant des émeutes, sans exploiter militairement cette situation pour prendre le pouvoir. Les soldats retournèrent dans leurs casernes après la fin des troubles.

2.3.4.3 L'ère Moubarak (1981 - ?)

Cette partie ne s'étendra pas sur l'évolution de l'armée pendant la présidence de l'actuel chef d'état dans la mesure où la situation de l'armée égyptienne actuelle sera traitée dans le prochain chapitre.

Depuis 1981, Hosni Moubarak¹⁴⁴ est le président de l'Egypte. Il a poursuivit la même politique extérieure que Sadate (maintien de la paix avec Israël malgré l'invasion israélienne du Liban en 1982, coopération avec les USA et l'occident). Il a cherché aussi à retrouver sa place dans le monde arabe (réintégration de la Ligue Arabe le 21 mai 1989). Sa participation dans la guerre du Golfe, en 1991, renforça le rôle diplomatique de l'Egypte et permit d'assainir une situation financière fragile.



Figure 6 : Hosni Moubarak

Sur le plan intérieur, il a continué la politique économique libéral de son prédécesseur : privatisation du secteur public, libération des prix et du marchés des échanges.

Concernant l'armée, à la différence de Sadate qui commença à réduire les budgets et le rôle des militaires dans la société civile, Moubarak a bien accueilli la contribution des militaires à l'économie nationale et à la sûreté intérieure du pays. Mais il a aussi gardé un ferme contrôle sur l'institution militaire et lui a restreint sa capacité à influencer les décisions politiques. En effet,

¹⁴⁴ Hosni Moubarak (Kafr al-Musilha, province de Ménéoufièh, 1928).

l'un des problèmes majeurs du Raïs fut, et est encore, la montée d'un islam dur¹⁴⁵ pouvant interférer sur la gestion du pays.

Son souci actuel est aussi la recherche d'un successeur, car il envisage de ne pas se représenter en 2005 aux prochaines élections présidentielles (il aura 75 ans en 2005).

3. Le pouvoir militaire et la société égyptienne actuelle

Argument de poids pour garantir un rôle majeur de l'Égypte dans la région proche orientale, l'armée occupe aussi une place importante dans la société Égyptienne contemporaine.

3.1. Généralités sur l'armée égyptienne¹⁴⁶

Il aura fallu près de vingt ans à l'armée égyptienne pour que sa conversion du modèle soviétique au modèle occidental s'effectue. Cette transition devrait se terminer en 2005. Bien qu'elle soit inférieure sur le plan qualitatif, elle peut soutenir la comparaison avec Tsahal. Mais elle serait surclassée face à une juxtaposition des armées israéliennes et turques.

3.1.1 Aspect légal

La constitution égyptienne (1971) n'autorise que le gouvernement à disposer d'une force armée. Elle interdit aux organisations, quelque qu'elles soient, de disposer d'une force militaire ou paramilitaire. Le président de la république est le Chef Suprême des Armées. Il peut déclarer la guerre ou l'état d'urgence tant que l'assemblée du peuple le soutient. La constitution prévoit un Conseil National de Défense, mais il est rarement mentionné, le président et son premier ministre traitant directement les problèmes de défense. La fonction de commandant en chef des armées est souvent confondue avec celle de ministre de la défense et de ministre de la production militaire. Alors que le ministre de la défense traite du budget, de l'administration, de l'industrie et des problèmes de sécurité, son adjoint occupe la fonction de Chef d'Etat Major des Armées (CEMA) et traite du fonctionnement courant dans les armées. Le Chef d'Etat Major de l'Armée de Terre (CEMAT) est le chef des opérations militaires (Terre-Air-Mer-Défense Aérienne). Les chefs de autres armées sont subordonnés au CEMA.

3.1.2 Les forces

Forte de 448500 hommes, l'armée égyptienne est basée sur la conscription (environ 320000 conscrits en 2000) dont la durée varie entre 18 mois et trois ans. Elle compte sur une forte réserve (~254000).

¹⁴⁵ Voir les paragraphes 1.2.4.2 et 3.2.4.

¹⁴⁶ Voir l'annexe 12 donnant des données chiffrées sur les forces armées égyptiennes.

3.1.2.1 Les forces terrestres (FT) classiques (~320000)

Elles s'articulent autour de 3855 chars de batailles dont beaucoup sont vieux (chars d'origine soviétique) et surclassés par les nouvelles générations (chars américains). Ce parc est en cours de modernisation. Depuis les années 80, les FT ont mis en place un programme pour améliorer la qualité et l'efficacité du système de défense par le renouvellement du matériel militaire et une réduction des effectifs, privilégiant ainsi la qualité sur la quantité. En effet, l'une des grosses difficultés est d'avoir un personnel bien entraîné sur des matériels de plus en plus sophistiqués. Or beaucoup de soldats sont illettrés et peu familiarisés aux technologies modernes. Cela est d'ailleurs valable pour les autres armées. De plus, comme dans nos armées occidentales, dès qu'ils ont acquis une compétence, les soldats n'ont qu'une hâte : rejoindre le civil pour monnayer cette compétence en vue d'un meilleur salaire. Pourtant, il semblerait que les sous-officiers soient mal formés et beaucoup n'ont pas d'aptitude particulière. La qualité du corps des officiers est très en dessous des standards occidentaux. En effet, les officiers égyptiens, parfois jusqu'au grade de commandant, mènent des entraînements qui sont du niveau de ceux conduits par des sous-officiers occidentaux. L'Égypte a pris conscience de ce différentiel et tente d'y remédier.

3.1.2.2 L'armée de l'air (~30000)

Son dernier engagement remonte à la guerre de 1973 où elle perdit plus de 200 avions. En réponse à la lenteur des soviétiques pour combler ses pertes aériennes, l'Égypte s'est tournée vers les occidentaux. Actuellement, elle est forte de plus de 500 avions de combats. Bien qu'il existe encore une flotte de conception soviétique (modifiée chinoise), de nombreux appareils proviennent des USA et de la France. L'Égypte a développé, avec des industriels français et chinois, une industrie importante de construction d'avions sous licence et de fabrication de pièces détachées.

3.1.2.3 La marine (~18500)

Bien qu'étant la plus petite armée de l'Égypte, elle est importante pour les standards du Moyen Orient. Ces missions sont très variées puisqu'elle est chargée du contrôle de plus de 2000 km de côte (Méditerranée et Mer Rouge), de la protection des approches du canal de Suez et du soutien aux opérations de l'armée de terre. Elle fut construite, pour la majeure partie des bâtiments, dans les années 60 avec du matériel soviétique. Depuis les années 80, l'Égypte acquiert des matériels chinois et occidentaux. Elle fut peu employée que ce soit en 1956, en 1967 ou en 1973. La marine maintient un bon potentiel opérationnel. Elle participe à de nombreux exercices avec les marines occidentales. Depuis les années 80, elle s'est axée sur la lutte sous-marine et anti-sous marine. Ce choix fut motivé en particulier par le minage en 1984 de la Mer

Rouge par les libyens. La marine égyptienne manque cependant d'une aviation embarquée et dépend de l'aviation pour la protection contre les sous-marins et la surveillance côtière.

3.1.2.4 La défense anti-aérienne (~80000)

La défense anti-aérienne constitue une armée à part entière. Ce choix fut motivé par le fait que presque toute l'aviation égyptienne fut détruite au sol en 1967 par l'aviation israélienne. C'est la deuxième force de l'armée égyptienne. Cela permet de bien saisir l'importance de ce système aux yeux des égyptiens. Ses unités sont déployées autour des installations militaires, le long du canal de Suez et autour de Caire. En 2000, un accord avec le Pentagone a permis de lancer une amélioration de la protection de l'espace aérien (6 nouvelles bases radar). Cependant pour des raisons budgétaires, l'installation de missiles anti-missile PATRIOT a été différée (2006 ?).

3.1.2.5 Les unités paramilitaires

L'Égypte dispose d'unités particulières qui n'appartiennent ni à l'armée ni à la police. Mais, elle constitue une force armée non négligeable, pouvant recevoir de petites missions à caractère militaire.

Il existe un corps de garde frontière (~12000 hommes) constitué principalement de bédouins. Ils sont chargés de la surveillance de la frontière, de la lutte contre la drogue et la contrebande.

Le corps des gardes côte (~2000 hommes) constitue une autre unité paramilitaire, rattachée à la marine. Elle pour mission la protection des installations portuaires et la lutte contre la contrebande en patrouillant le long des côtes. Elle est soutenue par la marine.

3.1.2.6 Les engagements de l'armée égyptienne

Le dernier grand engagement de l'armée égyptienne fut la guerre du golfe avec 30000 hommes. Son comportement fut satisfaisant. Cette aventure militaire fut très bénéfique aux égyptiens dans la mesure où ils affinèrent leur savoir-faire.

Actuellement l'armée égyptienne est, ou a été, impliquée, dans les grandes missions onusiennes (MONUC, UNTAET, UNOMIG, MINURSO, FORPRONU¹⁴⁷).

Elle envoie aussi de nombreux conseillers militaires dans des pays amis (Oman, Zaïre, Arabie Saoudite).

3.1.3 Le fonctionnement

Le budget de la défense est estimé à 4,5-5,5 % du PIB. Chaque année, l'Égypte reçoit une aide américaine de l'ordre de 1,3 milliards de dollars¹⁴⁸. L'incertitude sur le budget provient du fait que l'Etat major gère de façon autonome l'industrie de l'armement.

¹⁴⁷ Voir lexique.

¹⁴⁸ En 1999, elle s'est même élevée à 2 milliards de dollars.

La conscription¹⁴⁹ fournit l'essentiel des personnels des forces armées. Les femmes ne sont pas concernées. La majorité des conscrits sert 3 ans et reste ensuite disponible dans la réserve pour une période additionnelle. Les étudiants de haut niveau n'effectuent que 18 mois. Il existe des dispositifs d'exemption (employé gouvernemental, frère décédé en service, travailleur dans des industries sensibles, soutien de famille). La réserve, forte d'environ 254000 hommes, n'est pas d'une excellente qualité et les autorités militaires s'interrogent sur son maintien. Elle a d'ailleurs chuté en effectif depuis le début des années 80 (~350000 hommes). Les volontaires sous-officier du contingent reçoivent une formation dans une école de commandement, suivie par une formation spécialisée. Ils peuvent accéder au corps des sous officiers d'active.

Les soldats professionnels sont souvent issus de la conscription. En raison des bons salaires, le statu de professionnel attire malheureusement des soldats, très peu qualifiés dans le civil. Cela se traduit aussi par une qualité médiocre du corps des sous officiers qui sont pour beaucoup issus du rang. Cette situation frappe particulièrement l'armée de terre en raison de sa taille. Même si les autres armées recrutent moins, elles font face aux mêmes difficultés.

Les forces armées disposent de cinq académies militaires¹⁵⁰ pour la formation de leur officiers. Les candidats doivent avoir le certificat de fin d'enseignement secondaire et passer un concours¹⁵¹.

Outre un salaire attrayant, les autorités militaires offrent aux recrues de confortables appartements dans des « cités militaires¹⁵² », afin d'attirer les candidats à l'engagement (tous grades confondus). Ces cités disposent de toutes les facilités de vie (écoles, marchés, banques, mosquées, etc...). Il est fréquent de voir des cadres, qui se sont achetés un appartement dans les grandes métropoles (le Caire en particulier), de relouer leur appartement de fonction à des civils.

Afin de s'assurer une fidélité aux institutions, l'Etat choisit ces troupes. De plus, en fin de carrière, il propose des emplois préférentiels à ses anciens soldats. Cela lui permet aussi de placer ses « troupes » aux postes clés et d'avoir ainsi une certaine prise sur la société.

3.2. L'Armée et la société civile

Depuis deux siècles, le processus de la création de l'Etat égyptien est lié à l'histoire de l'armée égyptienne. Outre la période britannique, les chefs égyptiens se sont appuyés sur une armée forte pour asseoir leur pouvoir. Depuis 1952, les quatre présidents égyptiens ont tous été d'anciens militaires. Ils ont tous, mais à des degrés divers, fait participer les militaires aux activités politiques,

¹⁴⁹ Le service national égyptien n'alimente pas que les forces armées : police, service pénitencier, industrie militaire.

¹⁵⁰ Ecole militaire, Académie naval, Ecole de l'air, Académie technologique et Ecole de la Défense anti-aérienne.

¹⁵¹ Il existe des bonifications pour les fils ou frères de militaires, de policiers ainsi que pour ceux dont un membre de la famille est mort en service commandé.

¹⁵² Beaucoup de ces cités sont en périphérie des grandes villes et dans la région du canal.

économiques et diplomatiques de la vie égyptienne. La société égyptienne en a ressenti les effets de façon très variable. Les disparités sociales, l'économie fragile, les choix politiques du pays, et en particulier ceux vis à vis d'Israël, sont le terreau idéal pour la croissance d'un islam intransigeant auquel non seulement l'Égypte doit faire face, mais aussi les forces armées. Dans les années 80, Moubarak a commencé à prendre quelques distances vis à vis des militaires au niveau des instances politiques. Leur influence persiste pourtant. Mais, il semblerait que Moubarak, à l'approche des élections présidentielles de 2005, veuille vouloir rectifier son attitude en recréant une nouvelle dynamique en l'armée et le politique.

3.2.1 L'influence politique des militaires

Depuis 1952, l'influence politique des militaires est demeurée très significative. Pourtant, Sadate essaya de réduire cette influence en "civilianisant" de nombreux postes. Mais, le pouvoir s'est toujours fortement appuyé sur l'armée pour préserver sa stabilité. Ce fut aussi le cas en 1986, année durant laquelle les Forces de Sécurité Centrale¹⁵³ se mutinèrent. Ces forces furent constituées en 1977 par Moubarak, peu de temps après sa prise de fonction comme vice-président (1975). Son idée était de créer un contre pouvoir à celui des militaires.

La conséquence de la volonté de Sadate s'est traduite par l'interdiction pour les militaires d'adhérer à un parti politique et d'avoir des activités politiques. Dans les faits, ce ne fut pas toujours le cas : en effet, au début des années 80, le commandant des forces armées, le général Abu Ghazala, fut membre du Politburo du Parti National Démocrate. Exclu de ces prérogatives politiques en 1984, il conserva cependant une forte influence dans la gestion du parti et dans l'influence de celui-ci sur les affaires militaires et sécuritaires.

De nombreux militaires se sont donc retrouvés, voir maintenus, au sein du bureau politique du PND, entraînant une forte influence des militaires dans les hautes sphères de la société égyptienne. Cela s'est traduit aussi par de nombreuses nominations préférentielles à de hautes fonctions. Vers la fin des années 80, de nombreuses nominations à des postes de gouverneurs de province où à de hautes responsabilités dans les juridictions militaires ont été observées. Tout en ménageant son armée, Moubarak a poursuivi la "civilianisation". Durant la dernière décennie du XX^{ème} siècle, de nombreux postes dans les ministères et la haute administration furent attribués à des civils. Moubarak fut certainement influencé par les critiques américaines¹⁵⁴ concernant la présence envahissante des militaires égyptiens dans les structures de l'Etat.

¹⁵³ Cette force paramilitaire comprend environ 300000 hommes, dont beaucoup sont des appelés du contingent. Elle est chargée de renforcer la police. En particulier, elle assure la surveillance des bâtiments publics, des hôtels, des sites stratégiques et des ambassades étrangères. En 1986, une rumeur courut sur l'augmentation de la durée de leur service (de 3 à 4 ans). Des émeutes en découlèrent. L'armée fut utilisée pour restaurer l'ordre. Plusieurs centaines de personnes furent tuées ou blessées. A la fin des émeutes, près de 8000 appelés étaient manquants. Près de 20000 furent renvoyés.

¹⁵⁴. A cette période, le général Abu Ghazala, pro-américain, affichait aussi une image de musulman très pieu, et semblait posséder une excellente popularité auprès de la population. Mais son opposition à Moubarak, et son rôle dans les différentes nominations de militaires à des postes importants semblaient indisposer les américains, bien que ces

Cependant, le début du nouveau millénaire semble être marqué par un renouveau du militaire dans les affaires, politiques ou économiques. Cette tendance confirme le rôle déterminant des forces armées dans la conduite du pays et surtout de sa sécurité. Cependant, le pouvoir militaire doit aussi faire face à de nombreuses critiques, de la part d'une opposition virulente, sur sa capacité à exercer un quelconque pouvoir. En effet, beaucoup lui reproche une certaine timidité à l'égard d'Israël. Mais, l'influence des USA, et surtout son soutien financier, l'oblige à modérer son attitude. Cela n'a pas empêché l'Égypte de consacrer les dix dernières années à se préparer à combler un vide dans le monde arabe, en terme de puissance militaire et, pourquoi pas, à obtenir la capacité d'affronter de nouveau Israël. Ce dernier est d'ailleurs assez inquiet de l'amélioration qualitative de l'armée égyptienne. Les USA voient d'un œil dubitatif le fait que l'Égypte cultive avec autant de motivation les relations entre le politique et le militaire. Ils préféreraient que l'armée égyptienne se cantonne à un rôle interne, à savoir la protection du pouvoir politique en place et son actuelle dynamique dans le domaine économique.

3.2.2 Le pouvoir économique du système militaire

"Notre entrée dans la production civile sert notre volet militaire"

Maréchal Salah Halabi¹⁵⁵ – mai 1997

Depuis 30 ans, l'Égypte est au centre du conflit Israëlo-arabe. Cette situation entraîne des choix économiques contraignants. Beaucoup de contrats civils ont des destinations clairement militaires : télécommunication, informatique, infrastructures aéroportuaires et maritimes. De plus, le poids des achats d'armement est particulièrement sensible dans la mesure où beaucoup sont importés et payés en devises. Les priorités militaires du pays ont aussi une incidence sur la ressource humaine. Cette dernière est ponctionnée en priorité pour l'appareil militaire, et sécuritaire, et a des conséquences graves sur le reste de l'économie nationale : les techniciens qualifiés sont dirigés en priorité vers l'armée.

3.2.2.1 L'industrie militaire

L'industrie militaire égyptienne fournit les armements et des composants militaires dans l'ensemble du monde arabe, justifiant ainsi un rôle central dans la région. Elle est sous l'autorité d'un officier général. Cette industrie fournit actuellement la majorité des systèmes d'armes des forces armées égyptiennes. Elle agit au nom des différentes armées, en affectant des missions de

derniers soient un peu responsables de cette situation. En 1989, Mubarak fit une visite à Washington et peu de temps après son retour, le général Ghazala fut révoqué.

¹⁵⁵ Le maréchal Halabi est le président du conseil d'administration de l'Organisation Arabe pour l'Industrialisation de l'Égypte. Cette citation est tirée d'un entretien que le maréchal a donné en mai 1997 au journal libanais « La Revue du Liban », sur un site Internet : www.rdl.com.lb.

production aux différentes industries spécialisées égyptiennes ou en établissant des contrats avec des entreprises étrangères.

Elle a démarré sous la présidence de Nasser. Jusque dans les années 60, l'industrie militaire se consacre exclusivement à la production d'armes et technologies militaires. Mais lorsque les soviétiques ont mis le pied en Egypte, ils se sont montrés particulièrement réticents à partager les secrets de fabrication de leur armes. Ceci eut pour conséquence de faire passer certaines industries militaires à une production civile. De plus, le ministère de la Production Militaire fut aboli en 1969 et l'industrie militaire passa sous la coupe du ministère de l'Industrie. En 1975, un premier projet de coopération fut mis en œuvre avec des fonds arabes (Arabie Saoudite, Qatar et Emirats Unis) et baptisée Organisation Arabe pour l'Industrialisation¹⁵⁶ (OAI). Mais, suite au rapprochement de l'Egypte avec Israël, les trois pays contributeurs se retirèrent du projet en 1979, laissant l'Egypte le gérer seule, jusqu'en 1989. Le retrait arabe de l'OAI n'a pas véritablement gêner l'Egypte puisque cette dernière put participer à de nombreux projets d'armement avec les nations occidentales. Elle exporta de nombreux matériels militaires à différents pays du Moyen Orient et de l'Afrique¹⁵⁷.

Dans le milieu des années 70, le ministère de la Production Militaire, bien que restant autonome, passe sous la tutelle du ministère de la Défense. Actuellement, la diversification de production de l'industrie militaire présente un intérêt majeur pour les forces armées en raison du poids économique qu'elle représente et donc de l'influence qu'elle peut exercer non seulement sur le pouvoir mais aussi localement, dans la région proche orientale.

Effectifs employés	% de l'emploi total en Egypte	% de l'emploi dans le secteur « moderne » des hautes technologies	Production annuelle militaire	Production annuelle en produit civil
~100000 personnes (ouvriers, techniciens et ingénieurs)	10 %	20 %	1 milliard de £E.	650 millions de £E

Source : Les notes de l'IFRI - source OAI – 1995.

Tableau 5 : Données économiques sur l'industrie militaire égyptienne.

Comme l'indique le tableau 5, l'industrie militaire représente un part significative de la vie économique égyptienne. L'importance du nombre d'emplois absorbés par la haute technologie a tendance à pénaliser les industries purement civiles.

Le pouvoir militaire, au travers du domaine de l'industrie militaire, se traduit par de nombreux avantages en échappant, par exemple, à de nombreuses lois du secteur public telles que le versement des bénéfices aux services du Trésor Public ou encore l'impossibilité d'emprunter à l'étranger. Les opérations commerciales des industries militaires ne sont

¹⁵⁶ Les pays contributeurs, hors Egypte, furent l'Arabie Saoudite, le Qatar et les Emirats Arabes Unis.

¹⁵⁷ Jordanie, Somalie, Maroc, Tunisie, Zaire, Kenya.

contrôlées par aucune instance spécialisée contrairement à l'industrie privée. L'armée égyptienne exerce aussi largement son influence non seulement dans les choix technologiques pour ses matériels mais aussi en imposant quasiment des usines de fabrication d'équipements financés en partie par des fonds américains¹⁵⁸.

L'industrie militaire essaie de s'imposer dans le secteur des ventes d'armement, en particulier vers les pays de Moyen Orient. La guerre Iran-Irak¹⁵⁹ fut particulièrement faste pour l'industrie militaire égyptienne. L'Irak fut une source de devises très importante. Mais l'intrusion sur les marchés de l'armement ne peut pas se faire aussi facilement en raison de pressions américaines. Le marché « naturel » que constituent les pays arabes présente en plus des difficultés techniques complexes, liées aux systèmes financiers et de crédits d'achat que les militaires égyptiens ne maîtrisent pas. Néanmoins, les exportations de matériels militaires représentent une source de financement conséquente pour les caisses de l'armée égyptienne.

3.2.2.2 La production de biens de consommation courante

Lorsque l'industrie militaire est passée sous la coupe du ministère de la Défense, elle a aussi conservé son aptitude à produire des biens de consommation courante. Cette aptitude lui confère la capacité d'entrée sur le marché civil et d'en recueillir des bénéfices. En janvier 1979, l'Organisation pour les Projets de Service National fut créée et en 1981 une Organisation Militaire pour les Projets Civils fut établie. Ces organisations permirent au gouvernement de faciliter l'expansion économique des militaires. Elles furent impliquées dans tout type de travaux publics tels que la construction de routes et de ponts, les réseaux de télécommunication et de nombreux autres projets dans le domaine du génie civil.

Actuellement, l'industrie militaire à vocation civile rayonne sur de nombreux domaines : agroalimentaire, chimie, médecine, pharmacie, gestion de l'eau, électricité, électronique, outillage de pointe (microscopes,...), textile, voiture. Toutes ces activités se font au grand dam des industriels civils et de leurs ministres de tutelle. Parmi les grands projets auxquels participe l'industrie militaire, on trouve la gestion de l'eau. Considérée comme un produit stratégique, l'eau fait l'objet de toute l'attention du gouvernement égyptien comme en témoigne un interview du maréchal Salah Halabi en 1998¹⁶⁰. Il y insiste sur l'importance des projets sur le dessalement de l'eau de mer permettant de limiter ainsi l'utilisation des eaux du Nil. L'OAA (Organisme Arabe pour l'Armement)¹⁶¹ utilise une usine de fabrication d'avion pour réaliser des stations de dessalements et traiter les eaux des égouts. Ce dernier aspect correspond aussi à une nécessité en

¹⁵⁸ Ce fut notamment le cas dans le milieu des années 80, durant lesquels l'armée égyptienne fit pression pour l'installation d'une usine de montage du char de bataille américain M1A1 Abrams. Le contrat avec les américains s'est terminé en 1998, mais les responsables de la défense égyptienne souhaitent prolonger le projet, avec d'autres types de matériels.

¹⁵⁹ De 1980 à 1988.

¹⁶⁰ Revue du Liban n° 1981, janvier 1998.

¹⁶¹ Autre appellation pour l'Organisation Arabe pour l'Industrialisation (OAI)

Egypte. Une usine de moteur est dédiée à la fabrication de petites stations de dessalement. Le maréchal Halabi envisage même de fournir d'autres pays du monde arabe en stations fabriquées par l'OAI.

L'implication des forces armées dans les activités industrielles civiles est l'objet de nombreuses critiques, y compris au sein des forces armées parmi certains officiers supérieurs. Ces derniers considèrent que les militaires devraient se concentrer sur la sécurité nationale. Mais d'autres officiers pensent le contraire et estiment que l'engagement des forces armées dans les activités économiques permettent de conserver et de consolider une image de marque plutôt favorable. L'un des argumentaires justifiant cette dernière position est le fait qu'il n'y a aucun effet sur les capacités de combat des armées dans la mesure où les soldats, travaillant dans les usines, ne sont normalement pas aptes médicalement aux activités militaires. De plus, leur nombre¹⁶² semble relativement faible.

Les réalisations technologiques des usines militaires couvrent un autre aspect plus important du rôle des militaires et donc de leur influence. Les forces armées ont pu créer un important réseau d'entreprises qui, sous prétexte de l'autosuffisance et du développement national, est devenu un puissant groupe d'influence, voire de pressions politiques.

3.2.2.3 Les militaires et le monde agricole

L'agriculture et l'agroalimentaire représentent un secteur très important dans la production militaire. De nombreux investissements ont été effectués dans l'irrigation. Dans le delta du Nil, d'importantes exploitations agricoles ont été implantées. Ces fermes emploient de nombreux militaires. Elles produisent des céréales, des fruits et des légumes, ainsi que du foin pour les nombreux bovins¹⁶³. L'armée contrôle une demi douzaine d'usines agroalimentaires ainsi que diverses unités de conditionnement, d'élevage de volaille et de bétail.

Comme pour l'industrie militaire à vocation civile, l'implication des militaires dans l'agriculture fait aussi l'objet de critiques.

De plus, suite à la réduction des espaces agricoles, l'armée s'est impliquée dans la création de d'une nouvelle vallée du Nil. Ce projet permettra d'augmenter les surfaces irrigables. Mais il s'accompagne aussi de difficultés humaines liées au déplacement de population dans des régions assez inhospitalières. Même si une partie sera militaire, tout son environnement de fonctionnement sera composé de civils.

¹⁶² Les estimations chiffrées sont rares. En 1986, certains observateurs externes ont estimé que près de 10% des effectifs des forces armées était directement impliqués dans un emploi à caractère économique. Le secteur alimentaire employait environ 5000 hommes dont 500 officiers.

¹⁶³ Une ferme agricole modèle, dans la région d'Alexandrie, emploie près de 3000 militaires. Elle possède 8800 bovins, produit 1800 tonnes de blé par an et 13000 tonnes de fromage.

Par ailleurs, les forces armées récupèrent beaucoup d'argent sur les terres prises sur le désert et qui ont été viabilisées pour l'agriculture. Il semblerait que les ventes de terres aient permis de financer la construction d'une douzaine de villes militaires.

3.2.2.4 Les activités de services

L'armée participe à de nombreux projets touristiques. La viabilisation de terre, précédemment évoquée, participe à cette activité. Les principaux projets actuels se situent sur les bords de la Mer Rouge et dans le Sinaï. Mais, les forces armées se gardent de trop développer les villes par crainte de voir s'y activer des mouvements fondamentalistes.

3.2.3 Une fonction sociale

L'implication des militaires dans l'économie s'accompagne d'avantages sociaux intéressants pour certaines catégories d'égyptiens. Cela a été abordé rapidement dans le chapitre 3.1.3. Ces privilèges profitent principalement aux membres des forces armées et de l'OAI. Les forces armées proposent un large éventail de commodités sous la forme de coopératives accessibles à tous les militaires, à des prix particulièrement intéressants pour ces classes moyennes de la société militaire.

L'armée dispose aussi d'un carnet d'adresses très étoffé permettant à ceux qui quittent le service actif d'accéder facilement à une fonction civile au titre de la reconversion. Les anciens militaires peuvent ainsi continuer à s'insinuer dans de nombreuses activités économiques, politiques et juridiques préservant ainsi l'influence de l'armée au sein de la société égyptienne.

Même si le chômage est assez élevé en Egypte (entre 11 et 20 % selon les sources), l'armée égyptienne joue un rôle assez important dans la vie quotidienne en fournissant des emplois à de nombreux égyptiens. Certes, la préférence pour les industries militaires va vers les anciens militaires.

Elle permet aussi de socialiser, grâce au service militaire, les populations rurales, pauvres et rustres, et dans un certain sens les adapter à la vie dans une société moderne. Certes, le régime politique est dur et cette action sociale pourrait paraître décalée. Mais, il s'agit ici de ne faire apparaître que le rôle du système militaire. Ce rôle semble faire partie des préoccupations du gouvernement dans la mesure où il peut constituer un facteur de stabilité et d'apaisement.

Les forces armées, et en particulier l'armée de terre, sont payées par le gouvernement pour participer au combat contre l'illettrisme dans la périphérie du désert. Elles éduquent les habitants de la Haute Egypte, organisent des expéditions à caractère sanitaire dans le désert occidental, fournissent de l'eau aux nomades ainsi que des médicaments et des soins.

3.2.4 Les militaires, l'islam et les islamistes

Depuis le début du XX^{ème} siècle, les mouvements islamiques sont très actifs dans la vie égyptienne, en particulier avec les frères musulmans¹⁶⁴. La politique économique de Sadate (Intifah) et la politique de paix vis à vis d'Israël ont provoqué, non seulement un mécontentement au sein de la population mais aussi au sein de l'armée auprès de laquelle les religieux extrémistes ont pu trouver des oreilles attentives. Parmi ces dernières se trouvaient celles des assassins de Sadate. On y trouve en particulier un colonel d'active ainsi qu'un colonel de réserve.

Après l'attentat (1981) contre Sadate, 22 officiers et 100 engagés furent "démissionnés" pour leurs opinions religieuses extrêmes. Cela n'a pourtant pas fait reculer l'islamisme dans les rangs de l'armée. En 1987, des extrémistes religieux, dont certains étaient des officiers des forces armées, incendièrent différents magasins, ainsi que des lieux de cultes coptes. Certains soldats volèrent des armes et des munitions. Pourtant, le gouvernement insista sur le fait que ses services de sécurité agissaient efficacement contre l'infiltration du monde militaire par des extrémistes religieux.

Mais durant les années 80 et 90, la montée de la violence religieuse s'est faite cruellement sentir¹⁶⁵. Pourtant, l'armée a joué un faible rôle contre les fondamentalistes, se limitant, pour l'essentiel, à des missions d'évacuation de blessés. La lutte contre les islamistes n'est pas considérée comme une mission principale des forces armées. Il s'agirait plutôt d'une mission secondaire, avec un volet dissuasif. Pourtant, le régime essaie d'impliquer plus profondément les forces armées dans la lutte contre les fondamentalistes en essayant de traduire certains prisonniers devant des cours de justice militaire.

Enfin, et afin de protéger son armée contre les infiltrations des fondamentalistes, l'Etat égyptien a fait construire des cités militaires. Les publications, éditées par les militaires, tentent de délégitimer l'idéologie islamique. En particulier, elles essaient de confondre les intégrismes algériens et égyptiens, et d'utiliser des arguments religieux pour condamner les actions contre les minorités, et en particulier les coptes.

Pourtant, la menace de contagion islamiste demeure et constitue l'une des grandes craintes de l'autorité militaire et du pouvoir politique. La proximité urbaine des zones d'implantation des cités accentue sensiblement la menace. Par ailleurs, la conscription ne permet pas de contrôler l'infiltration islamiste. Même le recrutement des soldats professionnels n'efface pas toujours les origines sociales et le style d'éducation de tel ou tel militaire.

Malgré leur vigilance, les autorités militaires ne peuvent pas dresser des barrières totalement imperméables à l'islamisme.

¹⁶⁴ Voir paragraphe 1.2.4.2.

¹⁶⁵ Voir paragraphe 1.2.4.2.

3.3. Le rôle régional de l’Egypte au travers de la dimension militaire

La perception égyptienne du monde militaire, des menaces et de sa capacité de jouer un rôle régional majeur, diverge considérablement de celle des occidentaux. Néanmoins, il semble y avoir une certaine convergence de vue concernant les équilibres militaires régionaux. L’Egypte apparaît, et se considère, comme une puissance militaire modérée dans une région relativement instable. Elle a est d’ailleurs capable de participer à des opérations militaires de maintien de la paix.

Mais la principale divergence de vue concerne la perception de la menace. En effet, et à la différence des occidentaux, l’Egypte estime qu’il existe un fort déséquilibre en les pays arabes et Israël. Elle considère comme étant une menace majeure le fait que son voisin dispose d’une capacité nucléaire et réclame plus de transparence, avec des contrôles, et au mieux l’élimination de ces armes.

Par ailleurs, alors que l’Egypte reconnaît la nécessité de restructurer son armée, de nombreuses voix insistent sur la nécessité d’une armée puissante, à l’image de ce qui existe dans la région, avec la Syrie, l’Iran et même l’Irak, afin de conserver un poids diplomatique notable au Proche orient, et donc sur la scène mondiale. Les occidentaux estiment que l’Egypte devrait réduire et moderniser son armée et transférer une partie de ces dépenses militaires vers son économie chancelante.

Le choix égyptien de moderniser son armée peut aussi être compris en se rappelant l’histoire du pays. En effet, chaque fois que les égyptiens ont subi une invasion (Hyksos, romains, ottomans, français, anglais...), ils furent battus en raison de leur faiblesse technologique et tactique. Donc, sous réserve d’en payer chèrement le prix, l’Egypte estime qu’elle ne peut s’affranchir des nouvelles technologies.

Mais quelque soit le choix retenu, l’armée égyptienne sera toujours dimensionnée et entraînée dans le cadre d’un hypothétique affrontement avec Israël. Les nombreux exercices utilisent des scénarios dont les objectifs concernent Israël. La guerre du golfe aura été pour l’armée égyptienne un bon entraînement aux procédures et tactiques occidentales, en particulier celles des américains.

Concernant les armes non-conventionnelles, l’Egypte refuse toujours de signer la Convention sur les Armes Chimiques¹⁶⁶ tant qu’Israël ne signera pas le Traité de Non-Prolifération (TNP) des armes nucléaires¹⁶⁷.

¹⁶⁶ Depuis 1925, l’utilisation des armes chimiques dans un conflit est interdite. Mais cette interdiction était toute relative dans la mesure où leur fabrication et leur stockage ne le sont pas. L’Italie, dans les années 30, puis l’Irak, dans les années 1980, s’en sont servis. En raison du nombre grandissant de pays capables d’acquérir ces armes, le problème a de nouveau été traité en janvier 1989 à la Conférence Internationale de Paris. L’objectif était d’interdire toute fabrication, tout stockage et tout usage des armes chimiques. 148 pays s’engagent à ne pas recourir aux armes chimiques (19 pays absents). En 1990, à Washington, au sommet Bush-Gorbatchev la réduction des armements chimiques fut décidée (stocks réduits de 80 %).

Cependant, la séparation dans l’industrie chimique des domaines civils et militaires pose des problèmes à l’application d’un tel accord. De plus, de nombreux pays, arabes en particulier, demandent que les armes chimiques et les armes nucléaires soient traitées simultanément, afin de ne pas avantager les états riches (possesseurs d’armes nucléaires) par rapport aux États pauvres (disposant souvent de l’arme chimique, le «nucléaire du pauvre»).

3.4. Une armée de poids au Moyen Orient

En guise de conclusion sur la place actuelle de l'armée égyptienne, il est possible d'affirmer que l'Égypte dispose d'un outil puissant à l'échelle locale. Sa participation aux opérations extérieures et aux manœuvres internationales lui donne une meilleure capacité opérationnelle inquiétant de plus en plus son voisin israélien. Néanmoins, la puissance de cette armée reste particulièrement soumise au bon vouloir des américains, source importante de financement.

Cette puissance est aussi dimensionnée pour faire face aux menaces intérieures. En effet, les forces armées constituent l'un des outils de stabilité et de préservation du pouvoir, avec les forces de sécurité. Cela ne les ont pourtant pas dispensé d'assassiner le président Sadate (même s'il s'agit de quelques extrémistes minoritaires).

Cette dernière situation peut expliquer l'intérêt que le pouvoir égyptien a pour armée. Il cherche donc à la préserver de toute influence, islamique principalement, en pratiquant une politique d'agrément pour ces membres. Par ailleurs, il l'implique aussi dans tous les segments de la vie égyptienne (économie, social, politique) afin non seulement de contrôler ces segments mais aussi de rechercher une certaine légitimité dans la société.

L'armée est donc en entité incontournable de l'Égypte. Elle contrôle, voire influence, fortement les grandes institutions. Mais il ne s'agit pas d'une exclusivité locale. L'ensemble du Proche Orient connaît des systèmes politiques fortement dominés par les militaires.

¹⁶⁷ Ce traité fut signé le 1er juillet 1968 à Tlatelolco (Mexique), ratifié en 1970 et prorogé en 1995. Actuellement 178 États l'ont signé. Israël, l'Algérie, la Birmanie, le Pakistan, et l'Inde n'ont pas encore souscrit à ce traité. Il assure aussi un certain monopole pour les USA et la Russie. L'Agence Internationale de l'Energie Atomique de Vienne (AIEA) contrôle en principe l'application du traité. Il ne faut pas confondre ce traité avec les accords SALT (Strategic Arms Limitation Talks) et START (Strategic Arms Reduction Talks). SALT I, 1972 et 1974, et SALT II (1979) furent signés entre Washington et Moscou. Ils ont entraîné une limitation des armements stratégiques et la destruction volontaire et contrôlée de nombreuses charges atomiques et de vecteurs, notamment dans le cadre du traité américano-soviétique sur les euromissiles (1987). START 1 (1991 avec l'URSS) et START 2 (1993 avec la Russie) prévoyait la réduction des armes nucléaires stratégiques et a en fait établi un nouvel équilibre bipolaire favorable aux États-Unis.

Conclusion

Le pouvoir militaire en Egypte correspond donc à une réalité dont l'importance ne doit pas être occultée dans la compréhension du fonctionnement et de la vie de ce pays. Il ne faut pas non plus le négliger dans les relations internationales quelles soient économiques ou diplomatiques.

Pays central dans le monde arabe, l'Egypte doit affronter une géographie difficile. Cernée par le désert, elle concentre sa population et l'ensemble de ces activités le long d'une vallée étroite et fertile : la vallée du Nil et son delta. Cette concentration constitue à la fois une faiblesse et une force. Faiblesse dans la mesure où elle favorise la montée du fondamentalisme religieux, qui s'appuie sur le mécontentement des populations civiles face à une économie difficile et surtout, depuis quelques années, sur l'attitude politique ambiguë des dirigeants vis à vis d'Israël. Force dans la mesure où elle permet au pays d'avoir une population importante et de regrouper les activités économiques. Cette force est accentuée par le fait que l'isolement géographique de la vallée rend difficilement accessible par la terre les centres économiques du pays. Mais à l'âge des avions supersoniques à long rayon d'action, il faut cependant apporter un léger bémol au propos précédent.

Cette position centrale dans le monde arabe n'est pas une caractéristique moderne. Depuis l'époque pharaonique l'Egypte a occupé, à une échelle moindre, cette même position centrale. L'étude de l'histoire, même sous un aspect militaire, montre ce rôle central de l'Egypte. Que ce soit sous domination étrangère (près de 2300 ans) ou sous sa propre autorité, le pays a toujours occupé une place déterminante dans la région. Bien souvent, il a constitué un enjeu, en particulier pendant les périodes de dominations étrangères. Il suffit de considérer les périodes mamelouks et ottomanes.

Le rôle des militaires, qu'ils soient professionnels, miliciens ou appelés, a donc été considérable dans ce contexte. Les pharaons les ont utilisés pour asseoir leur autorité sur l'ensemble des territoires qu'ils ont dominés. Les occupants de l'Egypte, qu'ils soient grecs, romains, byzantin, arabes, turcs, français ou anglais, ont aussi importé des soldats qui ont constitué l'outil de puissance, donc le pouvoir sur le territoire. Cette présence militaire s'est poursuivie avec les nouveaux maîtres égyptiens : Nasser, Sadate et Moubarak. Fortement influencés par une culture arabe qui favorise le métier des armes, les pharaons modernes ont su fabriquer un outil puissant et surtout influent dans l'ensemble de la vie égyptienne.

Les difficultés économiques, la montée de tensions d'ordre religieux, non seulement en Egypte mais aussi dans de nombreux pays du Moyen Orient, incitent fortement les dirigeants actuels, et en particulier le président Moubarak, à consolider la place des militaires dans la société. En effet, et en particulier depuis les attentats de Louxor, l'influence des forces armées, que Moubarak et son prédécesseur Sadate avait pourtant commencé à réduire, semble redevenir une préoccupation des dirigeants. Certes, la manne financière américaine, le souci pour l'Egypte de demeurer un pays stable et d'attirer les devises étrangères et sa volonté de conserver une place de leader dans le monde arabe, incitent particulièrement le pays à faire des choix politiques et économiques,

favorisant un système fort et donc centré sur un outil solide : l'armée. Mais, les forces armées ne sont pas infaillibles comme elles l'ont démontré en 1981 avec l'assassinat de Sadate. Bien que l'islamisme reste encore marginal au sein des forces armées, il est une menace certaine. Le pouvoir prend de nombreuses mesures pour préserver son outil de puissance en accordant un certain nombre de privilèges à ses forces armées. Par ailleurs, l'Égypte continue à moderniser son outil militaire. Non seulement cela participe au moral des troupes mais cela permet aussi de réduire les différences avec un voisin turbulent : Israël. Certes, nous sommes encore loin d'un affrontement direct, mais le processus de paix demeure fragile et la position politique de l'Égypte est difficile à tenir au sein d'un monde arabe de plus en plus tendu.

Mais l'un des grands soucis actuels de Moubarak est sa succession. S'estimant trop vieux pour continuer, il n'envisage pas de se représenter aux présidentielles de 2005. La course pour le pouvoir ne va pas tarder. Nous pouvons, d'ores et déjà, nous interroger sur la qualité sociale du successeur. Moubarak a cherché récemment à redynamiser le rôle politique de l'armée. Faut-il y voir le désir caché de l'actuel président d'orienter certains choix ? Probablement, même si des rumeurs annoncent aussi que l'un des fils du président pourrait être candidat.

Le Moyen Orient se caractérise par des régimes militaires, voire très militarisés. Il serait fort surprenant que l'Égypte échappe encore à cette règle.

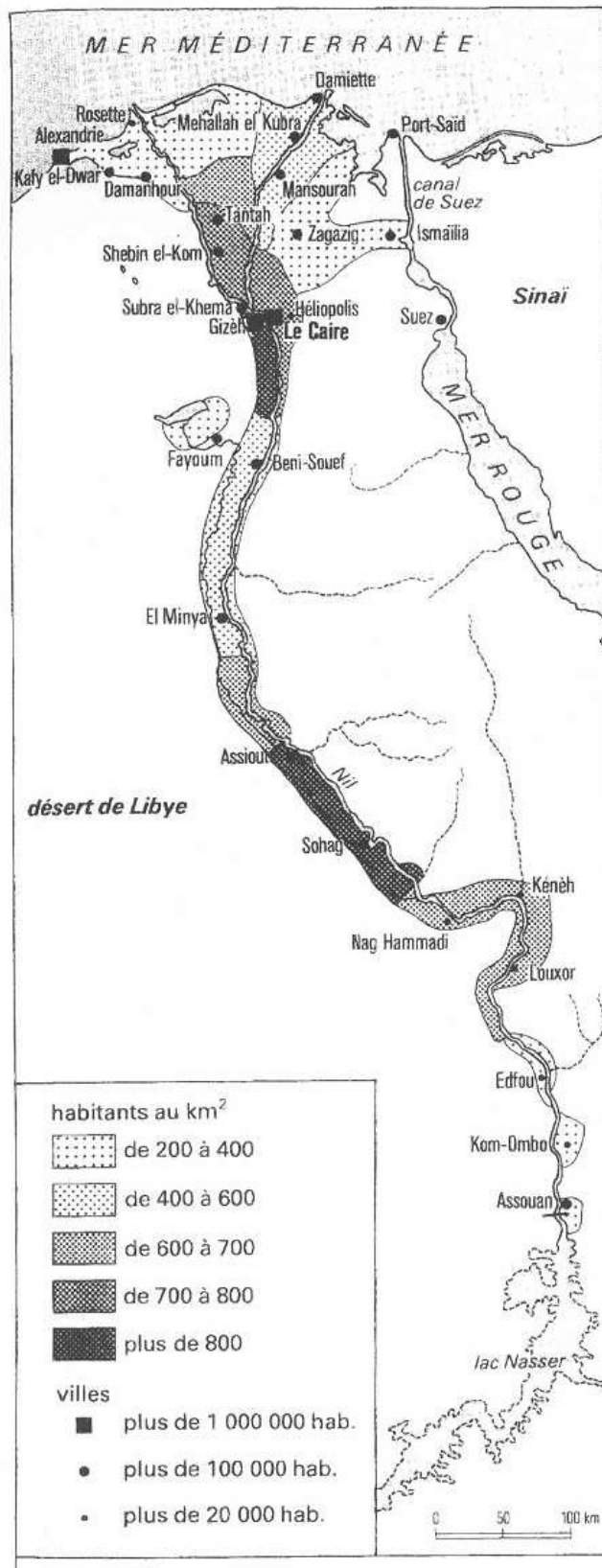


Annexes

Liste des annexes

Annexe 1 : Densité de population dans la vallée du Nil.....	54
Annexe 2 : Carte économique de l’Egypte	55
Annexe 3 : Situation sanitaire dans les grands pays en voie de développement.....	56
Annexe 4 : Historique de l’Egypte	57
Annexe 5 : L’affaire de Suez (1956)	58
Annexe 6 : Expansion de l’Egypte jusqu’au XV ^{ème} siècle av. J.-C. (période de Thoutmosis III)	59
Annexe 7 : Cartes de l’expansion de l’islam.....	60
Annexe 8 : Expansion mamelouks	61
Annexe 9 : Expansion de l’empire ottoman.....	62
Annexe 10 : Institutions militaires créées sous le règne de Méhémet Ali.....	63
Annexe 11 : Expansion de l’Egypte sous Méhémet Ali et Ismail Pacha.....	64
Annexe 12 : L’armée égyptienne en chiffres	65

Annexe 1 : Densité de population dans la vallée du Nil



Source : Encyclopédie Universalis

Annexe 3 : Situation sanitaire dans les grands pays en voie de développement

Ce tableau décrit le pourcentage de la population couverte dans les 16 plus grands pays en voie de développement.

Source d'eau salubre*			Installations sanitaires**		
Pays	Années		Pays	Années	
	1999	1990		1999	1990
Bangladesh	97	91	Thaïlande	96	86
Egypte	95	94	Egypte	94	87
Iran	95	86	Turquie	92	88
Inde	88	78	Philippines	83	74
Pakistan	88	84	Iran	81	81
Philippines	87	87	Mexique	73	69
Mexique	86	83	Vietnam	73	No data
Brésil	83	83	Brésil	72	63
Turquie	82	78	Indonésie	65	54
Thaïlande	80	71	Nigeria	63	60
Indonésie	76	69	Pakistan	59	34
Chine	75	71	Bangladesh	53	37
Nigeria	57	49	Chine	38	29
Vietnam	56	No data	Inde	31	21
Rép. Dém. Du Congo	45	No data	Rép. Dém. Du Congo	20	No data
Ethiopie	24	22	Ethiopie	15	13
Monde (en millions d'hab.)	4,932	4,11	Monde (en millions d'hab.)	3,599	2,826

* Y compris branchements au réseau, bornes fontaines, trous de sonde avec pompes à main, puits ordinaires couverts, sources protégées, captage des eaux de pluie. Les camions-citernes et l'eau en bouteille ne sont pas inclus.

** Y compris raccordements aux systèmes d'égouts ou fosses septiques, latrines simples à chasses d'eau, latrines améliorées à fosse ventilée, et autres installations, dans la mesure où elles sont privées ou communes (mais non publiques).

Source : Estimations UNICEF/OMS, mars 2000, pour Year 2000 Global Assessment of Water Supply and Sanitation Sector.

Sur site Internet : www.unicef.org

Annexe 4 : Historique de l'Égypte

1991	Guerre du Golfe. Participation de l'armée égyptienne au côté de l'ONU		
1981	Assassinat de Sadate par les Frères Musulmans. Moubarak lui succède.		
1979	Accord de camp David (reconnaissance d'Israël par l'Égypte et récupération du Sinaï)		
1970	Décès de Nasser. Sadate lui succède.		
1967	Guerre des Six Jours contre Israël		
1956	Expédition de Suez par les Français et les Britanniques		
19 octobre 1954	Traité avec les britanniques (retrait de leur troupes dans 18 mois)		
Février 1954	Destitution de Neguib ; Nasser arrive au pouvoir.		Égypte moderne
18 juin 1953	Instauration de la république (président : Général Mohamed NEGUIB)		
23 juillet 1952	Prise de pouvoir par les « Officiers Libres » ; départ du roi Farouk		
Mai 1948	Guerre contre Israël		
21 février 1922	Indépendance sous le contrôle des Britanniques		
19 décembre 1914	Protectorat britannique		
1882	Occupation par les Britanniques		
1869	Inauguration du canal de Suez		
1848	Méhémet Ali : fondateur de l'Égypte moderne		
1805			
1801			
1798	Occupation par les français		
1798		Ottomans Ottomans	
1517			
		Mamelouks circassiens Mamelouks circassiens	
1517			
1382			
1382		Mamelouks bahrites	Période musulmane
1250		Mamelouks bahrites	
1250		Ayyubides	
1171		Ayyubides	
1171		Fatimides	
932		Fatimides	
932		Abbassides et Toulounides	
750		Abbassides et Toulounides	
750		Califes Omeyyades	
660		Califes Omeyyades	
660			
642	Chute d'Alexandrie		
+ 639 après J.-C.	Début de la conquête arabe		Période byzantine
+ 395 après J.-C.			Période romaine
- 30 avant J.-C.			Période Lagide (Ptolémées)
- 305 avant J.-C.			Dynastie macédonienne
- 332 avant J.-C.			Période pharaonique
- 3200 avant J.-C.			Cultures prédynastiques
4000 avant J.-C.			Préhistoire
- 6000 avant J.-C.	Ecriture		
- 700 000 avant J.-C.	Premières traces humaines		

Peu après l'accession de Nasser au pouvoir (printemps 1954), un traité fut signé le 19 octobre 1954 entre l'Égypte et la Grande-Bretagne en vue de l'évacuation de l'armée anglaise sur une période de 18 mois. En raison de l'hostilité affichée de Nasser au « sionisme », Moshe Dayan alarme Paris qui lui promet des armements. A cette période (mai 1955), l'Union Soviétique, qui était restée en retrait de la scène proche orientale, propose à Nasser des armes. Le Raïs accepte après avoir demandé l'aide des USA ; mais ces derniers refusèrent un paiement à crédit. La crainte monte en Israël qui étudie un plan d'invasion du Sinaï. Mais en raison des moyens militaires nécessaires, Ben Gourion (Président du Conseil Israélien) demande un soutien diplomatique à la France. Cette dernière accepte cette demande en raison d'une thèse selon laquelle la rébellion en Algérie serait soutenue par l'Égypte. Alors que le retrait des troupes britanniques est terminé depuis juin 1956, Nasser nationalise le canal de Suez le 26 juillet 1956 en réaction au refus américains de poursuivre les négociations de financement pour la construction du barrage d'Assouan et en le justifiant par les bénéfices exorbitants réalisés par la Compagnie du Canal de Suez et son besoin de financement pour le barrage. Face à cette situation et le manque de résultat de la diplomatie, la France et la Grande Bretagne décide de régler leur contentieux avec Nasser, en espérant que l'Amérique fera suffisamment pression sur l'URSS pour cette dernière reste à l'écart. Pour Israël, la nationalisation du canal est une occasion pour mettre en œuvre une guerre préventive contre l'Égypte. Shimon Pérès, secrétaire d'État israélien à la guerre, se voit proposer une action commune avec la France. La Grande Bretagne préfère éviter cette démarche en raison de fortes amitiés arabes.

Le 23-24 octobre 1956 à la conférence de Sèvres, Guy Mollet (président du Conseil) et Anthony Eden (Premier ministre britannique) envisage une riposte militaire, en présence de Ben Gourion.

Cette attaque débutera le 29 octobre 1956. Elle sera initialisée par Israël, puis suivit par la France et la Grande Bretagne qui prendront prétexte de la sécurité du canal pour intervenir, après avoir cependant envoyé aux deux belligérants un ultimatum auquel Israël fera mine de se plier en faisant reculer ses troupes de 15 km.

Chronologie du conflit :

- 29/10 : attaque israélienne (opération « Kadesh » avec le soutien de l'aviation française (aux couleurs israéliennes)
- 30/10 : ultimatum franco-britannique interdisant aux belligérants de s'approcher à moins de 16 km du canal. A 3h53 devant Haïfa, un escorteur français (Kersaint) tire sur un destroyer égyptien qui sera capturé par les israéliens. L'opération « Mousquetaire » se met en place : 90 000 soldats (50% FR ; 50% GB), 500 avions (300 GB ; 200 FR), 130 navires (100 GB dont 5 porte-avions ; 30 FR dont 2 PA),
- 31/10 : expiration de l'ultimatum. Début des bombardements.
- 04/11 : Opération Omelette sur Port Saïd (largage de parachutistes français)
- 05/11 : L'ONU exige un cessez le feu
- 06/11 : Les troupes FR et GB débarquent à Port Saïd et à Port Fouad malgré la pression américaine (menace sur la Livre anglaise) et la menace nucléaire soviétique.
- 07/11 : Cessez le feu
- 15/11 : Intervention d'une force de l'ONU – Dans le courant du mois de novembre le canal de Suez est fermé (jusqu'en 1957)
- 22/12 : Fin de l'évacuation franco-britannique
- 23/12 : Libération de Port Saïd
- Mars 1957 : Israël évacue les territoires occupés.

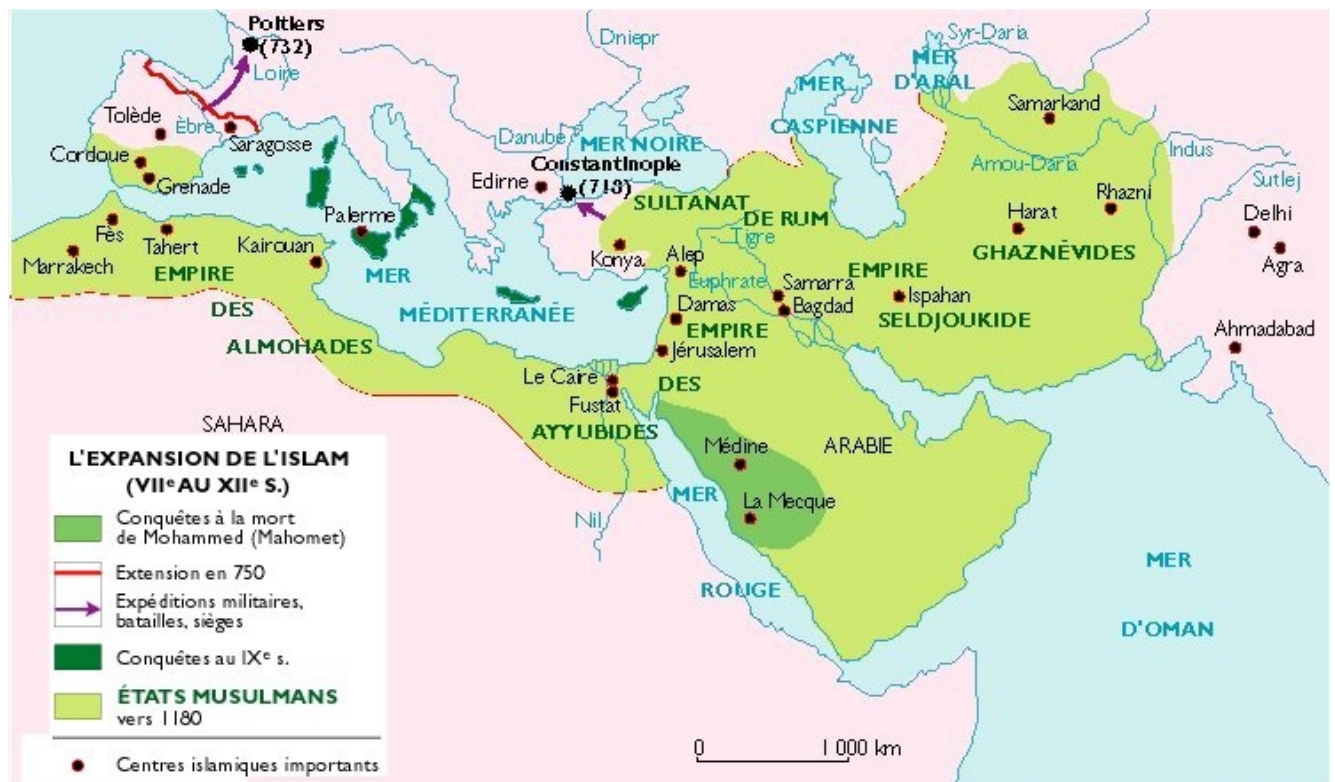
Nasser transforme donc sa défaite militaire en victoire politique. Désormais personne ne contestera le droit de l'Égypte à exploiter le canal. De plus, la stature du raïs comme leader du monde arabe se sera considérablement renforcée. L'autre bénéficiaire fut Israël : en négociant âprement son retrait, Israël obtiendra que des « casques bleus » stationnent en permanence dans la bande de Gaza, et pendant dix ans, les bateaux israéliens jouiront en fait du droit de passage. C'est la remise en cause de ce droit, à la suite d'une cascade de malentendus et de surenchères, qui devait conduire, en 1967, à une autre guerre. La guerre du Sinaï aura lieu suite à la remise en cause de ce droit et verra une nouvelle victoire spectaculaire des forces israéliennes. La Grande-Bretagne a mesuré l'étendue de sa dépendance vis-à-vis des États-Unis. Pour la IV^{ème} République, qui avait espéré gagner à Suez la guerre d'Algérie, l'échec devait lui être fatal. La crise de 1956 a ouvert les portes du Proche-Orient aux deux superpuissances.

Annexe 6 : Expansion de l'Égypte jusqu'au XV^{ème} siècle av. J.-C. (période de Thoutmosis III)

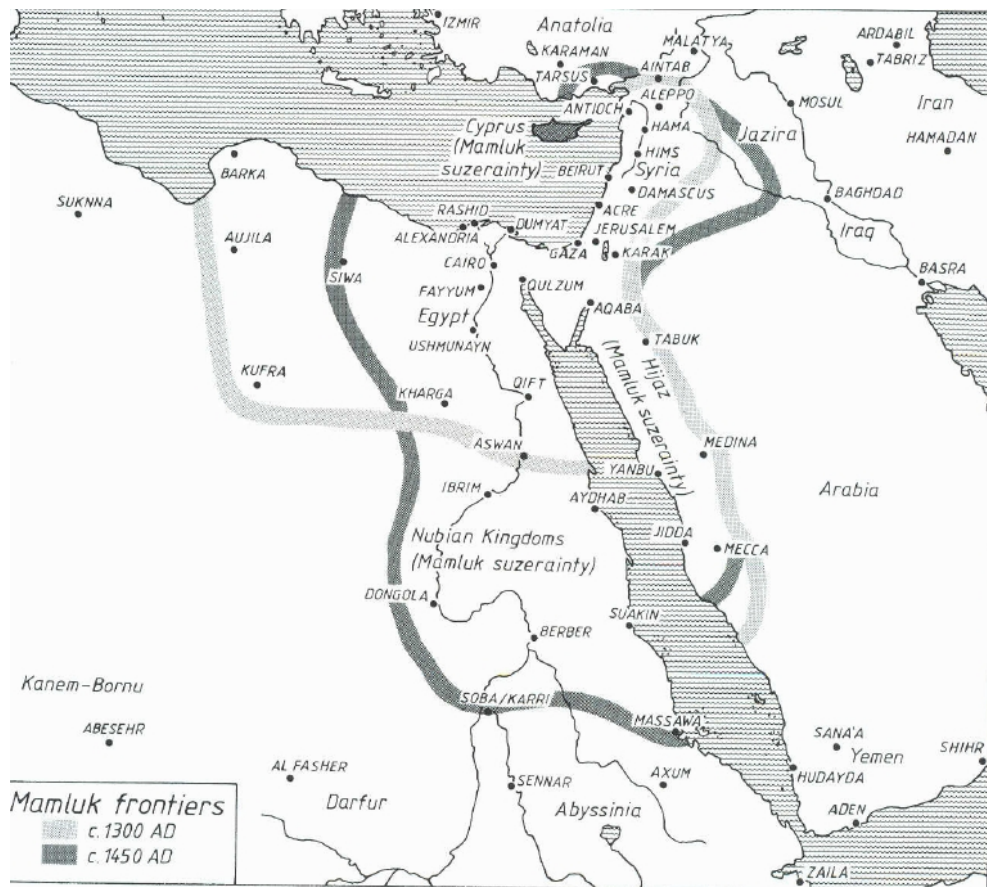


Source : Encyclopédie Universalis

Annexe 7 : Cartes de l'expansion de l'islam

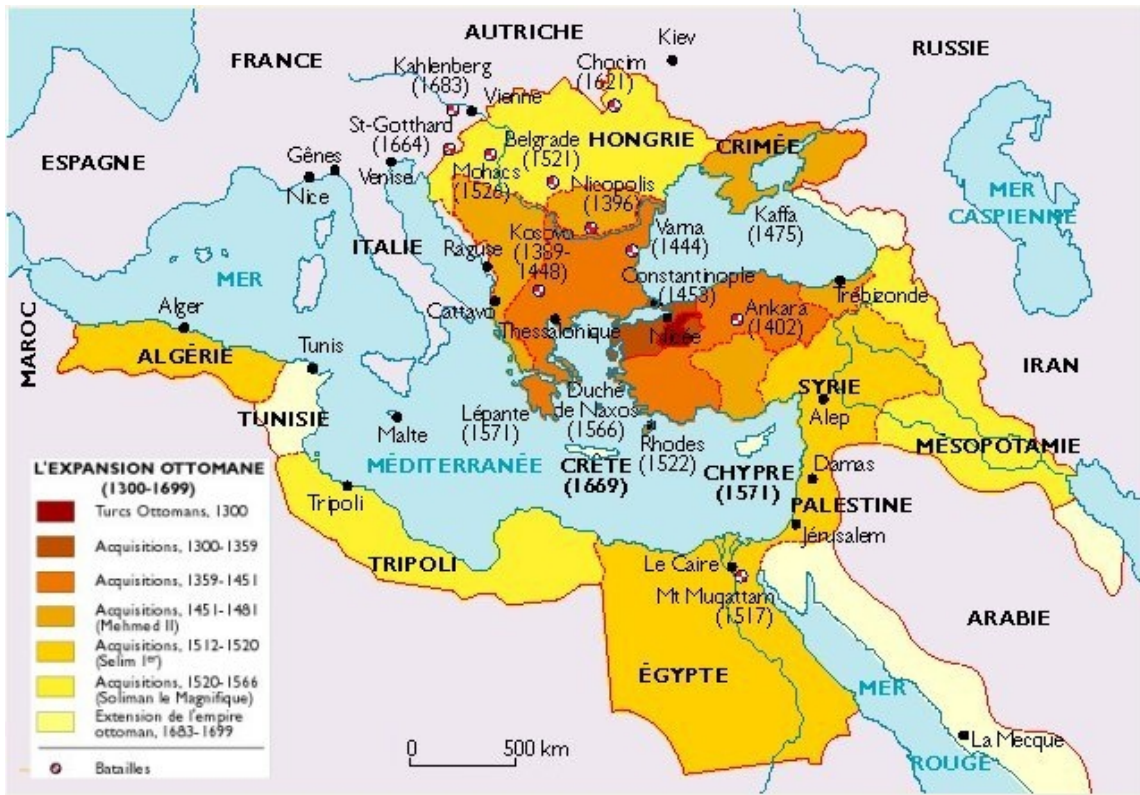


Annexe 8 : Expansion mamelouks

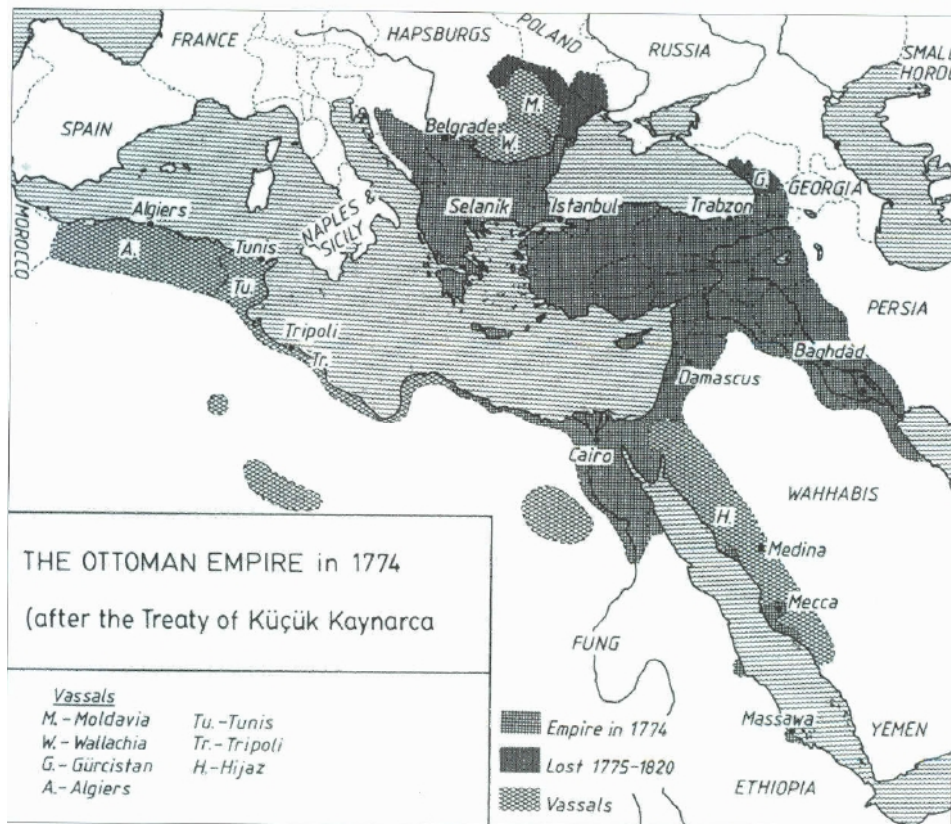


Source : David NICOLLE, The Mamuks, 1250-1517

Annexe 9 : Expansion de l'empire ottoman



Source : Hachette multimédia



Source : David Nicolle, Armies of the ottoman empire, 1775-1820

Annexe 10 : Institutions militaires créées sous le règne de Méhémet Ali

Institutions / Organisations / divers	Année
1 ^{er} Ministère de la guerre	Période 1821-1822
Conscription	1821
Ecole d'Etat Major et Académie de Marine	1825
1 ^{er} revue de la nouvelle armée égyptienne par Méhémet Ali	26 décembre 1826
Ecole de musique militaire	1827
Ecole de Cavalerie et Ecole d'Artillerie	1831
Ecole d'Infanterie	1832
Ecole du Génie	1844

Source : site Internet du gouvernement égyptien et les notes de l'IFRI.

Annexe 11 : Expansion de l'Égypte sous Méhémet Ali et Ismaïl Pacha



Source : Encyclopaedia Britannica

Annexe 12 : L'armée égyptienne en chiffres

		Terre	Mer	Air	Défense aérienne	Forces paramilitaires		
Effectifs	Global					~230 000		
	Active	~126 500	~320 000	~18 500	~30 000	~80 000	Forces de sécurité	~150 000
	Appelés	~322 000					Garde Nationale	~60 000
	Réserve	~254 000	~150 000	~14 000	~20 000	~70 000	Gardes frontières	~20 000
						Gardes côtes	~2000	
Articulation sommaire		4 RMT 2 EM d'Armée 4 DB 4 DM 1 BBGR 4 BBA 4 BMA 1 BAM 2 BIA 1 BP 6 commandos 15 BAA - 2 Br. SSM	2 RMM (Méditerranée, Mer Rouge) 6 ports de guerre	- 1 RMA	- 4 Div.			
Matériels majeurs		Chars T-54/-55 (~1050) T-62 (~550) M-60 (~1700) M1A1 (~555) Véhicules blindés BRDM (~300) BMP (~220) BMR (~220) BTR (~1075) M-113 (~2320) Artillerie SS canon 122mm (~620) 130mm (~420) 155mm (175) Artillerie SS missile 122mm (~150) Frog-7 (9) Scud (9) Mortier 82mm (~540) 120mm (~1800) Artillerie SA canon 14,5mm (~200) 23mm (~430) 37mm (~200) 57mm (~40) Artillerie SA missile SA-7 (~600) SA-9 (20) M-54 SP (26) Antichar AT-3 (~1400) Milan (~220) Swingfire (~200) TOW (~530)	Sous-marins (4) Destroyer (1) Frégates (10) Lances-missiles (25) Patrouilleurs (15) Chasseurs de mines (13) Opération Amphibie (3) Soutien (20) Aviation navale 5 Sea King 9 SA-342 10 SH-2G	Supériorité aérienne 25 F-16A 10 F-16B 40 MIG-21 153 F-16C 29 F-16D 53 Mirages 5D 53 PRC J-7 18 Mirages 2000C Appui sol 41 alpha-jet 44 PRC J-6 28 F-4 ^E 20 Mirages 5F2 Reco 6 Mirages 5SDR 14 MIG-21R Transport 19 C130H 5 DHC-5D Guerre électronique 2 C130H 4 Beech 1900	2000 canons AA de divers calibres Missiles AA SA-2 (282) SA-3 (212) HAWK (78) Crotale (14 bat.)			

Source : The Military Balance 2000-2001

Liste des figures

Figure 1 : Situation géographique de l’Egypte dans le monde arabe	3
Figure 2 : Carte de l’Egypte	5
Figure 3 : Méhémet Ali.....	29
Figure 4 : Gamal Aldel Nasser.....	34
Figure 5 : Anouar El-Sadate.....	36
Figure 6 : Hosni Moubarak	37

Liste des tableaux

Tableau 1 : Scolarisation et alphabétisme en 1993.....	8
Tableau 2 : Part des principales activités économiques égyptiennes.	9
Tableau 3 : Répartition des principales religions en Egypte.....	14
Tableau 4 : Caractéristiques actuelles du canal de Suez.....	20
Tableau 5 : Données économiques sur l’industrie militaire égyptienne.....	44

Lexique

Symboles / Abréviations	Signification
£E	Livre Egyptienne
BAA	Brigade d'Artillerie Autonome
BAM	Brigade Aéromobile
Bat.	Batterie
BBA	Brigade Blindée Autonome
BBGR	Brigade Blindée de la Garde Républicaine
BIA	Brigade d'Infanterie Autonome
BMA	Brigade Mécanisée Autonome
BP	Brigade Parachutiste
Br.	Brigade
CEMA	Chef d'Etat Major des Armées
CEMAT	Chef d'Etat Major de l'Armée de Terre
DB	Division Blindée
Div.	Division
DM	Division Mécanisée
EM	Etat Major
FORPRONU	FORce de PROtection des Nations Unis (ex-Yougoslavie)
FT	Forces Terrestres
MINURSO	Mission Internationale des Nations Unis pour le Référendum au Sahara Occidental
MONUC	Mission de l'ONU en République Démocratique du Congo
OAA	Organisation Arabe pour l'Armement
OAI	Organisation Arabe pour l'Industrialisation
ONU	Organisation des Nations Unies
PIB	Produit Intérieur Brut
PNB	Produit National Brut
PND	Parti National Démocrate
Reco	Reconnaissance
RMA	Région Militaire Air
RMM	Région Militaire Mer
RMT	Région Militaire Terre
RPU	Rassemblement Progressiste Unioniste
SA	Sol air
SALT	Strategic Arms Limitation Talks
SS	Sol sol
SSM	Surface-to-Surface Missile
START	Strategic Arms Reduction Talks
TNP	Traité de Non-Prolifération
UNOMIG	United Nation Observer Mission In Georgy
UNTAET	United Nation Temporary Administration in the East Timor

Bibliographie

Ouvrages en français :

BALENCIE Jean-Marc et de la GRANGE Arnaud, Mondes rebelles : guerres civiles et violences politiques, Editions MICHALON, 1999.

BATHENDIER Serge, Egypte Vallée du Nil, Guides Bleus Evasion, Editions Hachette, 2000.

BEAUMONT Hervé, Egypte, Editions Les guides Marcus, 1999.

CARROUE Laurent, L'Afrique du Nord et le Proche-Orient, collection Géographie d'aujourd'hui, Editions NATHAN, 1996.

CHAUPRADE Aymeric et THUAL François, Dictionnaire de géopolitique, Editions ELLIPSES, 1998.

CHAUPRADE Aymeric, Géopolitique, constantes et changement dans l'histoire, Editions ELLIPSES, août 2001.

De MARENCHES Alexandre, Atlas géopolitique, Editions du club France Loisirs, Paris, avec l'autorisation des Editions STOCK, 1988.

Dictionnaire encyclopédique Quillet, Editions Quillet, 1990.

Dictionnaire géopolitique, sous la direction de Yves LACOSTE, Editions FLAMMARION, octobre 1995.

EGGEBRECHT Arne, L'Egypte Ancienne, Edition du club France Loisirs, Paris, avec l'autorisation des Editions BORDAS, 1986.

Encyclopaedia Universalis, 1995.

Encyclopedie Bordas, Editions Bordas, 1998.

HUSSON Jean Pierre, Encyclopédie des forces spéciales du monde, Tome 1, Collection « Actions Spéciales », Editions Histoire et Collections, 2000.

KODMANI-DARWISH Bassma et CHARTOUNI-DUBARRY May, Golfe et moyen orient. Les conflits, Editions DUNOD, avril 1991.

L'Encyclopédie HACHETTE 2000, sur CD-ROM dans la collection HACHETTE Multimédia

LECOMTE Jacques, L'eau, usages et conflits d'usage, PUF, collection Que sais-je, 1998.

LEYRIS Martine, La Turquie des Sultans, Collection Les Grands Empires, Editions Robert Laffont, 1982.

MUTIN Georges, De l'eau pour tous ?, La Documentation Française, n°8014, avril 2000.

ORTLIEB Gilles, L'Egypte des pharaons, Collection Les Grands Empires, Editions Robert Laffont, 1982.

QUID2001, sous la direction de Dominique et Michel FRENY, Editions Robert LAFONT S.A., 2000.

QUID2002, Editions Robert LAFONT S.A., 2000.

SIRONNEAU Jacques, L'Eau : Nouvel enjeu stratégique mondial, Edition ECONOMICA, 1996.

Ouvrage en anglais :

AYUBI Nazih N., The state and public policies in Egypt since SADAT, Political Studies of the Middle East Series, N° 29, ITHACA Press Reading, 1991.

Encyclopædia Britannica, 1998.

Mc BRIDE Angus and HAELY Mark, New kingdom Egypt, Collection Elite Series 40, Osprey Publishing Ltd, 1992, reprinted 1998, 1999, 2000.

NICOLLE David and Mc BRIDE Angus, *Armies of the Ottoman Empire 1775-1820*, Collection Men-at-arms Series 314, Osprey Publishing Ltd, 1998, reprinted 2000.

NICOLLE David and Mc BRIDE Angus, *The Armies of Islam 7th-11th Centuries*, Collection Men-at-arms Series 125, Osprey Publishing Ltd, 1982, reprinted 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991, 1992, 1994, 1995, 1996, 1998, 2000.

NICOLLE David and Mc BRIDE Angus, *The Mamluks 1250-1517*, Collection Men-at-arms Series 259, Osprey Publishing Ltd, 1993, reprinted 1997.

The Cambridge History of Egypt, volume 1, *Islamic Egypt 640-1517*, edited by Carl F. PETRY, Cambridge University Press; 1998.

The Cambridge History of Egypt, volume 2, *Modern Egypt from 1517 to the end of the twentieth century*, edited by M.W. DALY, Cambridge University Press, 1998.

The Military Balance 2000-2001, by the International Institute for Strategic Studies, Oxford University Press, 2000.

WARRY John, *Alexander 334-323 BC, Conquest of the Persian empire*, Collection Campaign Series 7, Osprey Publishing Ltd, 1991, reprinted 1994, 1995, 1996, 1998.

WISE Terence and Mc BRIDE Angus, *Ancient Armies of the Middle East*, Collection Men-at-arms Series 109, Osprey Publishing Ltd, 1981, reprinted 1982, 1984, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991, 1993, 1995, 1996, 1999, 2000.

Ouvrage en français et en anglais :

Les notes de l'IFRI n°31 sous la direction de May CHARTOUNI-DUBARRY, *Armée et nation en Egypte : pouvoir civil, pouvoir militaire*, IFRI, février 2001.

Articles en français :

AJJAJ Oussama, Entretien avec le président de l'organisme arabe pour l'armement Salah Halabi : « Une stratégie arabe pour la fabrication des armes est nécessaire », *La revue du Liban* n°1981, 24-31 janvier 1998.

AJJAJ Oussama, Rencontre avec le PDG de l'organisme arabe pour l'industrialisation, *La revue du Liban* n°1946, 24-31 mai 1997.

ALEXANDRE David, La fuite en avant, article de Géopolitique sur l'Egypte, *revue Le Nouvel Afrique Asie*, n°148, janvier 2002.

CADASSE David, L'Egypte veut créer 700000 emplois, www.afrik.com, *Journal Egypte*, 11 avril 2001.

DE LASSALLE Georges, l'Egypte juge ses homosexuels, www.afrik.com, *Journal Egypte*, 16 août 2001.

DELAIT André et THUAL François, Le Moyen Orient et l'eau, *Bulletin de Documentation* n°553, Centre d'Enseignement Supérieur Aérien, juillet 2001.

KRISTIANASEN Wendy, Des frères musulmans divisés, l'Islam bousculé par la modernité, *Le Monde Diplomatique*, avril 2000.

KRISTIANASEN Wendy, Enquête sur les chrétiens d'Orient, « Question » copte, questions à l'Egypte, *Bulletin de Documentation* n°553, Centre d'Enseignement Supérieur Aérien, juillet 2001.

LEVALLOIS Agnès et VERNIER Marie-France, Egypte : des difficultés socio-économiques persistantes, *Bulletin de Documentation* n°553, Centre d'Enseignement Supérieur Aérien, juillet 2001.

MARGAT Jean, Répartition des ressources et des utilisations d'eau dans le monde: disparités présentes et futures, *La Houille Blanche*, n°2, 1998.

MARSAUT Olivia, Moubarak au secours de l'économie égyptienne, www.afrik.com, *Journal Egypte*, 25 avril 2000.

RACHWAN Diaa, Redéfinition du rôle stratégique de l'Egypte, *Bulletin de Documentation* n°553, Centre d'Enseignement Supérieur Aérien, juillet 2001.

SONNET Roch, Hosni Moubarak, clé du processus de paix au Proche Orient, www.afrik.com, *Journal Egypte*, 31 août

2000.

SONNET Roch, Le jeu égyptien au Proche Orient, www.afrik.com, Journal Egypte, 30 décembre 2000.

STAEBLER Jean-Michel, Géopolitique de l’Egypte, site de Medintelligence, octobre 1999.

STAEBLER Jean-Michel, La recomposition géostratégique en Méditerranée orientale et dans le golfe, site de Medintelligence, novembre 2001.

ZIUSKI Dimitri, Egypte, site Geo-islam, 7 décembre 2000.

Articles en anglais :

Army and politics in Mubarak’s Egypt, site du Washington Institute for Near East Policy, 1998.

FRISCH Hillel, Guns and butter in the Egyptian Army, Middle East Review of international Affairs, volume 5, N°2, June 2001.

MARR Phebe, Egypt’s Regional Role, Institute for National Strategic Studies, N°24, April 1995.

METZ Helen Chapin, Egypt, Library of Congress, Federal Research Division, 1990.

Mubarak grants interview to Egyptian “Armed Forces” newspaper, on the Egyptian State Information Service, October 7, 1997.

ROUSSILLON Alain, Republican Egypt: Revolution and beyond, The Cambridge History of Egypt, volume 2, Modern Egypt from 1517 to the end of the twentieth century, edited by M.W. DALY, Cambridge University Press, 1998.

WUCHER KING Joan, Historical Dictionary of Egypt, The Scarecrow Press, Inc., Metuchen, N.J. and London, 1984.

Divers :

MUTIN Georges, Agrégation de Géographie 1996, CH7 L’Egypte, enseignement en ligne sur Internet (voir sites Internet)

Sites Internet :

<http://doc-iep.univ-lyon2.fr/ressources/Documents/Enseignements/cours> : site enseignement en ligne.

<http://encyclo.voilà.fr> : site généraliste.

<http://lcweb2.loc.gov> : site de la Library of Congress.

<http://medintelligence.free.fr> : site spécialisé.

www.afrik.com : site d’information sur l’Afrique.

www.biu.ac.il : site du National Defense University.

www.chez.com : site généraliste.

www.cia.gov : site de la CIA (Central Intelligence Agency).

www.diplo-France.org.eg : site spécialisé égyptien.

www.egypt.edu : site spécialisé sur l’Egypte.

www.geo-islam.org : site spécialisé sur le monde islamique.

www.geoscopie.com : site généraliste français.

www.ins-med.org : site de l’Institut de la Méditerranée (données statistiques).

www.learder-city.com : site d’informations généralistes.

www.mmc.gov.eg : site du gouvernement égyptien.

www.monde-diplomatique.fr : site du journal français Le Monde.

www.ndu.edu : site de l'INSS (Institute for National Strategic Studies).

www.rdl.com.lb : site du journal généraliste libanais « La revue du Liban ».

www.sis.gov.eg : site d'information du gouvernement égyptien.

www.unicef.org : site généraliste

www.washingtoninstitute.org : site du Washington Institute for Near East Policy.

Table des matières

INTRODUCTION	3
1. UNE GEOGRAPHIE DIFFICILE	5
1.1. GEOGRAPHIE PHYSIQUE.....	5
1.1.1 Situation géographique	5
1.1.2 Topologie de l’Egypte	5
1.2. GEOGRAPHIE SOCIO-ECONOMIQUE.....	6
1.2.1 Population et société égyptienne	6
1.2.2 Données économiques.....	9
1.2.2.1 L’infatih : « L’Ouverture »	9
1.2.2.2 L’agriculture	10
1.2.2.3 Les activités minières et l’industrie	11
1.2.2.4 Le tourisme.....	11
1.2.2.5 Les difficultés actuelles	12
1.2.3 Aspect politique.....	12
1.2.3.1 La République arabe d’Egypte.....	12
1.2.3.2 L’action politique extérieure.....	14
1.2.4 La religion.....	14
1.2.4.1 Un pays multiconfessionnel.....	14
1.2.4.2 L’Islam et l’islamisme.....	15
1.3. GEOGRAPHIE DE L’ENVIRONNEMENT	17
1.4. LE NIL : FLEUVE STRATEGIQUE.....	17
1.5. LE CANAL DE SUEZ.	19
2. LE MILITAIRE EGYPTIEN AU FIL DE L’HISTOIRE.....	20
2.1. LA PERIODE ANTIQUE.....	21
2.1.1 L’age d’or des armées égyptiennes.....	21
2.1.2 Les grandes occupations étrangères ou l’inexistence du militaire égyptien	24
2.2. LA PERIODE ISLAMIQUE.....	26
2.2.1 Les califats ou le renouveau des armées en Egypte.....	26
2.2.2 Une caste guerrière : Les mamelouks.....	27
2.2.3 La domination Ottomane.....	28
2.3. LA PERIODE MODERNE	28
2.3.1 L’occupation française (1798-1801).....	28
2.3.2 La nouvelle armée égyptienne	29
2.3.2.1 L’œuvre militaire de Méhémet Ali.....	29
2.3.2.2 L’armée égyptienne après Méhémet Ali.....	31
2.3.3 La transition britannique	32
2.3.4 Les derniers « pharaons ».....	33
2.3.4.1 Les forces armées et Nasser (1954 – 1970).....	34
2.3.4.2 L’évolution du rôle des militaires sous Sadate (1970 – 1981).....	36
2.3.4.3 L’ère Moubarak (1981 - ?).....	37
3. LE POUVOIR MILITAIRE ET LA SOCIETE EGYPTIENNE ACTUELLE	38
3.1. GENERALITES SUR L’ARMEE EGYPTIENNE	38
3.1.1 Aspect légal.....	38
3.1.2 Les forces.....	38
3.1.2.1 Les forces terrestres (FT) classiques (~320000).....	39
3.1.2.2 L’armée de l’air (~30000).....	39
3.1.2.3 La marine (~18500).....	39
3.1.2.4 La défense anti-aérienne (~80000).....	40
3.1.2.5 Les unités paramilitaires.....	40
3.1.2.6 Les engagements de l’armée égyptienne.....	40
3.1.3 Le fonctionnement.....	40
3.2. L’ARMEE ET LA SOCIETE CIVILE	41
3.2.1 L’influence politique des militaires.....	42
3.2.2 Le pouvoir économique du système militaire	43
3.2.2.1 L’industrie militaire	43
3.2.2.2 La production de biens de consommation courante	45
3.2.2.3 Les militaires et le monde agricole.....	46
3.2.2.4 Les activités de services	47
3.2.3 Une fonction sociale	47
3.2.4 Les militaires, l’Islam et les islamistes.....	48
3.3. LE ROLE REGIONAL DE L’EGYPTE AU TRAVERS DE LA DIMENSION MILITAIRE	49

3.4. UNE ARMEE DE POIDS AU MOYEN ORIENT.....	50
CONCLUSION.....	51
ANNEXES	53
LISTE DES FIGURES	66
LISTE DES TABLEAUX.....	66
LEXIQUE.....	67
BIBLIOGRAPHIE	68